FRONTISPICE.



N. S. JESUS CHRIST.

E.

IST.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

FRONTISPICE


CHEMIN
DE LA
CROIX
Ad. MAME & Cie
TOURS

103

LE CHEMIN

DE LA CROIX

Avec les pratiques de cette dévotion

DÉDIÉ

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Nouvelle Edition

Augmentée d'un Exercice abrégé du Via Crucis et du saint Rosaire



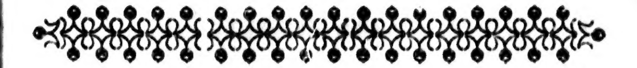
BIBLIOTHEQUE S.M.E QUEBEC

QUEBEC

J. ET O. CREMAZIE, LIBRAIRES

Rue Sainte-Famille,

1846



AVERTISSEMENT.

Mihi autem absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi. (GAL. 6, 14.)

Ne se glorifier que dans la Croix de Jésus-Christ, prêcher sans cesse Jésus-Christ crucifié, annoncer à tous qu'il n'y a de salut que pour ceux qui auront été crucifiés avec Jésus-Christ, c'est une vérité connue et profondément gravée sans doute dans le cœur des ministres de l'Evangile et des confesseurs de la foi. Mais quel est, de tous les exercices de piété, celui qui paraît le plus efficace pour produire en nous et dans les autres l'amour de Jésus crucifié? C'est, sans contredit, l'exercice du CHEMIN DE LA CROIX. Est-il rien de plus propre à convertir tant de pécheurs endurcis, qui ont profané et fait profaner en mille manières l'instrument adorable de notre rédemption? Est-il un moyen plus facile pour gagner tous les cœurs et les attacher à jamais au service

de Jésus-Christ, que cette pieuse pratique, pendant laquelle nous nous occupons, tantôt des douleurs incompréhensibles que lui a causées le péché, tantôt de l'amour immense qu'il a témoigné aux hommes, en se livrant pour nous à la mort de la croix? Quoi de plus sublime que ce CHEMIN ROYAL, dans lequel marche à notre tête le Dieu de gloire, accompagné de la Reine des anges; dans lequel ont marché jusqu'à nous tous les saints; dans lequel marcheront tous les élus jusqu'à la consommation des siècles, et où il faut que nous marchions aussi nous-mêmes, si nous voulons arriver avec eux à la céleste Jérusalem?

On verra dans ce petit ouvrage ce que c'est que la dévotion appelée VIA CRUCIS, ou CHEMIN DE LA CROIX, et par quels moyens elle s'est établie; quels sont les motifs qui doivent nous porter à l'embrasser, et dans quel temps on doit la pratiquer.

On a mis ensuite les petites méditations et prières convenables à chaque station, avec un cantique pour être chanté pendant ce saint exercice.

l'établir, non-seulement dans leurs églises, mais encore dans toute l'étendue de leurs paroisses, avec le consentement des évêques respectifs, et à condition que le Chemin de la Croix serait érigé par les religieux auxquels le saint-siége a accordé ce privilége. « De plus, nous accordons « à tous les pasteurs la faculté d'ériger le Chemin de la Croix ou du « Calvaire, soit dans leur église paroissiale, soit ailleurs dans le territoire de leur paroisse, pourvu « qu'ils soient munis de la permission par écrit de leur évêque, et « qu'ils soient dirigés en cela par un « religieux de l'ordre des Frères-Mineurs qui appartienne à l'Observance ou aux Réformés (Capucins), « ou aux Récollets. »

Clément XIV regardait cette pra-

tique comme très-importante; et, afin qu'il n'y eût aucune circonstance qui pût nous en détourner, il accorda qu'en cas de maladie ou de voyage, ou quand, pour d'autres raisons semblables, nous serions dans l'impossibilité de visiter les stations, nous gagnerions alors toutes les indulgences attachées au Chemin de la Croix, en récitant quelques prières devant un Crucifix (1) que l'on tiendrait en main.

Notre très-saint père le pape Pie VI, animé des mêmes sentiments que

(1) Ce Crucifix doit être béni pour cette fin par un supérieur des Frères-Mineurs de l'Observance, ou par un autre prêtre qui en aurait obtenu le pouvoir du souverain Pontife. Les prières que l'on doit faire sont quatorze *Pater* et *Ave*, ajoutant ensuite cinq autres *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, pour le souverain Pontife qui a accordé les dites indulgences.



INSTRUCTION

SUR LE

CHEMIN DE LA CROIX.

Qu'est-ce que la dévotion appelée VIA CRUCIS, ou CHEMIN DE LA CROIX, et par quels moyens s'est-elle établie? Quels sont les motifs qui doivent nous porter à l'embrasser? comment et dans quel temps peut-on la prati-

quer? Tel est le plan de cette courte instruction. On a placé ensuite les petites méditations, prières que l'on a coutume de faire à chaque station, ainsi qu'au commencement et à la fin de ce saint exercice.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat Crucem suam quotidiè et sequatur me (Matth. 16, 24).

Tuam ipsius animam pertransibit gladius ut revelentur ex multis cordibus cogitationes (Luc. 2, 35).

S'anéantir continuellement avec Jésus-Christ, se dépouiller de tout avec Jésus-Christ, toujours souffrir avec Jésus-Christ, compatir sans cesse avec Marie aux peines de Jésus-Christ : voilà, en peu de mots, tout l'homme chrétien, et c'est ce que l'on apprend dans le Chemin royal de la Croix, où la Mère de Dieu nous invite à entrer avec elle, pour

y accompagner son divin Fils, l'y suivre constamment jusqu'à la mort, et aller ensuite partager le royaume éternel qu'il réserve à ceux qui l'auront imité dans cette vie passagère : *Si tamen compatimur ut et conglorificemur* (Rom. 8, 17).

I.

Qu'est-ce donc que le Chemin de la Croix? Le Chemin de la Croix, pris à la lettre, est l'espace que parcourut, sous le fardeau de la Croix, notre aimable Rédempteur, c'est-à-dire depuis le palais de Pilate, où il fut condamné, jusqu'au lieu du Calvaire, où il fut crucifié. On y compte 1361 pas. Ainsi, faire simplement le Chemin de la Croix, c'est parcourir le même espace. Le faire en esprit et en vérité, le faire en chré-

tien, c'est y marcher, pénétré des sentiments que doit inspirer une voie sanctifiée par les pas de Jésus-Christ, et toute baignée de son sang. C'est ce qu'était en usage de pratiquer la très-sainte Vierge, après la mort de son cher Fils, mais surtout après l'Ascension, comme le rapporte Adricome (1), et selon une constante tradition confirmée par la révélation que cette Mère de pitié en fit à sainte Brigitte : *Pia habet traditio majorum beatam Virginem, quæ cum suis Filii sui vestigia ad Crucem usque secuta fuit, post ejus sepulturam, hùc redeuntem*, Viam Crucis *ex devotione calcâsse*. La bienheureuse Vierge Marie, dit encore Léon X (2), se fit un devoir de

(1) *In descriptione Hierusalem*, no 18. Adric.
(2) Bulle donnée en 1517.

visiter souvent les lieux de la Passion de son cher Fils : ***B. Virgo loca Passionis continuè visitavit.*** Ainsi ce fut la très-sainte Vierge qui enseigna la première à faire le Chemin de la Croix, et qui donna principe à cette belle dévotion. A l'exemple de Marie, les saintes femmes et les autres filles de Jérusalem s'attachèrent à cette pieuse pratique, que l'on facilita dans la suite par des monuments érigés pour se ressouvenir de ce que l'on savait, par tradition, être arrivé à N.-S. dans les différents endroits où il s'était arrêté en montant au Calvaire.

Cette dévotion devint bientôt générale. Des pèlerins en grand nombre, que la sainteté des lieux attirait de toutes les parties du monde, lorsque la religion chrétienne se fut

répandue, se faisaient un devoir de vénérer les traces de Jésus-Christ montant au Calvaire. Ils racontaient aux autres les grâces particulières qu'ils avaient reçues, et les grandes consolations qu'ils y avaient goûtées. Les souverains Pontifes sentirent tout le mérite d'un exercice qui a pour objet d'honorer le mystère le plus respectable de notre sainte religion, celui que Jésus-Christ nous recommande de ne perdre jamais de vue, et dont il nous a laissé la mémoire dans l'auguste Sacrifice, qui pour cela est appelé par les prêtres *Sacramentum memoriæ*. Ils l'approuvèrent, l'animèrent et le récompensèrent, en ouvrant en sa faveur tous les trésors de l'Église. Mais l'impossibité, où sont la plupart des chrétiens de se transporter

dans cette heureuse terre, les eût privés et des consolations et des indulgences attachées au Chemin réel de la Croix, si l'Église, toujours attentive aux besoins de ses enfants, riche de tous les mérites de Jésus-Christ, n'y eût suppléé par une pieuse pratique, à la portée de tous les fidèles, qu'elle a voulu favoriser des mêmes grâces. Cette pratique qu'on nomme Via Crucis, ou Chemin de la Croix, n'est autre chose que le chemin figuratif de celui que fit Notre-Seigneur chargé de sa propre Croix. Aujourd'hui donc, par le Chemin de la Croix, on entend ordinairement ce Chemin figuratif. Pour faire cette représentation autant qu'il est possible, on place de distance en distance des tableaux; ou bien on met dans de petites chapelles des

peintures et sculptures qui nous montrent le Sauveur montant au Calvaire, selon les différentes stations que son épuisement lui fit faire dans ce long et pénible voyage. Ces stations sont au nombre de 12, auxquelles ajoutant la descente de la Croix et le transport au sépulcre, le nombre des images se monte à 14, que l'on appelle les 14 stations du Chemin de la Croix. Telle est l'idée que l'on doit se former de la dévotion appelée Via Crucis, ou Chemin de la Croix.

II.

Les motifs qui doivent nous porter à cette dévotion, qui consiste dans la méditation des souffrances de Jésus-Christ, sont des plus puissants.

1° Benoît XIV se distingua d'une manière toute particulière, par son grand zèle à étendre dans toute la chrétienté la dévotion au Chemin de la Croix. Il n'oublia rien pour engager tous les fidèles à l'embrasser; et, la regardant comme le moyen le plus efficace pour procurer le renouvellement des mœurs, pour exciter et entretenir la ferveur dans tous les lieux où elle serait établie, il exhorta MM. les curés à l'ériger dans leurs paroisses, leur représentant que la proximité de l'une à l'autre ne devait pas être une raison suffisante, pour qu'un zélé pasteur privât son troupeau d'un si précieux trésor (1).

BIBLIOTHÈQUE S. M. E. 1964 Séminaire

(1) Dixième et dernier des avertissements donnés au sujet du Chemin de la Croix, le 10 mai 1742, et approuvés par Benoît XIV.

Nous avons cru devoir rapporter ici une partie du bref qu'il donna à cette occasion en 1741, la première année de son pontificat. En voici le début :

« Le souvenir de la Passion, de la
« croix et de la mort de Notre-Sei-
« gneur Jésus-Christ étant le plus
« efficace de tous les remèdes pour
« guérir les plaies que la faiblesse
« humaine fait à notre âme par le
« péché ; la méditation sur les souf-
« frances, la mort et les plaies de no-
« tre divin Rédempteur étant aussi
« le moyen le plus propre à purifier
« l'activité de notre esprit et à nous
« enflammer de l'amour de Dieu le
« plus ardent ; afin que les fidèles
« fussent occupés d'un objet qui est
« pour nous tous une source de grâ-
« ces et de bonheur, et pour les dis-

« poser à s'y exercer tous les jours « avec plus d'ardeur, les Pères de « l'Église catholique et les souve- « rains Pontifes nos prédécesseurs « n'ont cessé de les y engager, soit « par de fréquents avertissements et « de touchantes exhortations, soit « en répandant sur eux les trésors « célestes des indulgences qui les « persuadent, les attirent et les en- « richissent.

« Notre prédécesseur, le pape Clé- « ment XII, d'heureuse mémoire, « non-seulement a confirmé de nou- « veau les concessions d'indulgences « et la rémission des péchés faites « par ses prédécesseurs, pour enga- « ger à se rappeler et à honorer le « grand mystère de la Passion, de la « croix et de la mort du Sauveur; « mais il a de plus tracé la marche

« qu'il fallait suivre pour faire le
« pieux exercice appelé le Chemin
« de la Croix, ou voie du Calvaire...
« C'est pourquoi, disposé nous-
« même à exaucer les supplications
« qui nous ont été faites sur cet objet ;
« en vertu de notre autorité aposto-
« lique, nous approuvons et confir-
« mons tout ce qui est contenu dans
« la bulle de notre prédécesseur Clé-
« ment XII, et nous ordonnons que
« tout ce qui y est prescrit soit exé-
« cuté à l'avenir sans aucune res-
« triction »

C'est ainsi que s'exprime ce grand Pontife, pour confirmer tout ce qu'avaient décrété ses prédécesseurs, et accorder les nouvelles grâces qu'on lui demandait relativement à cette dévotion. Afin de la faciliter davantage, il permit à tous les curés de

ses prédécesseurs, n'a cessé depuis le commencement de son pontificat de propager cette dévotion. Il daigne accorder la permission de l'ériger non-seulement dans les églises et dans des chapelles particulières consacrées à la Mère de Dieu ou aux saints, non-seulement dans les oratoires domestiques, mais aussi dans sa propre chambre, pour que ceux qui mettent toute leur consolation à méditer la Passion de Notre-Seigneur, et qui sont retenus chez eux par leurs occupations, puissent plus facilement jouir des faveurs attachées à cette pieuse pratique. Mais ce sont surtout les prêtres qui doivent être jaloux de se procurer un si beau privilége, afin d'être portés en toute manière, et par toutes sortes de motifs, à contempler souvent leur divin

maître montant à ce Calvaire, qui lui fut présent dans tous les instants de sa vie, et qui semble nous dire plus qu'à tout autre : ***Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis*** (Joan. 13, 15).

2o Le motif qui doit faire le plus d'impression sur nous et sur tous les fidèles, c'est que cette dévotion plaît infiniment au cœur de Jésus. Il désire tant de nous voir compatir à ses peines, qu'il nous commande en mille manières de lui rendre ce devoir si juste de notre reconnaissance. L'Ancien Testament est rempli de textes les plus touchants, pour nous engager à repasser souvent en notre mémoire les humiliations et les souffrances du Messie. Dans le Nouveau Testament, saint Pierre, saint Paul et les autres apôtres nous prêchent,

par leurs exemples et dans tous leurs écrits, la nécessité de penser souvent à la Passion de notre divin Sauveur, et d'en méditer le mystère. Enfin Jésus-Christ lui-même, notre souverain modèle, s'occupait sans cesse des maux qu'il devait endurer pour nous, et il en faisait le sujet le plus ordinaire de ses entretiens. Combien de fois n'a-t-il pas prédit à ses disciples ce qu'il avait à souffrir dans Jérusalem ! et dans cette mer de douleurs où il se vit plongé aux approches de sa mort, quels tendres reproches ne fit-il point à ses apôtres de ce qu'ils n'avaient pas le courage de partager avec lui les angoisses de son agonie ! Dans sa transfiguration même, au milieu de sa gloire, il ne conversa avec Moïse et Élie que sur les tourments de sa Passion. ***Dicebant***

excessum ejus, quem complexurus erat in Jerusalem (Luc. 9, 31).

3° Quelle satisfaction ne procurerons-nous pas aussi par là au cœur de Marie, qui méditait continuellement sur les souffrances de son cher Fils ; à ce cœur si compatissant aux douleurs de Jésus, qui se les appropriait toutes, et qui fut percé d'autant de glaives qu'il y eut d'instruments qui servirent à sa Passion ; à ce cœur qui invite si tendrement les chrétiens à unir leur larmes à celles de leur Mère, et qui se plaint amèrement de notre indifférence et du peu de soin que nous avons de pleurer, à son exemple, les maux incompréhensibles que le Sauveur a soufferts pour l'amour des hommes : *Posuerunt me desolatam, totâ die mœrore confectam* ; enfin à ce cœur si gé-

néreux à l'égard de ceux qui l'imitent dans sa dévotion au Chemin royal de la Croix; qui leur obtient du Ciel la grâce de participer aux consolations ineffables qu'il goûtait dans ce saint exercice, consolations qui, au sentiment d'un saint Père, surpassent infiniment toutes les voluptés du monde!

III.

Mais, comme rien n'a tant de pouvoir sur nous que notre propre intérêt, rien ne sera plus capable de nous porter à cette dévotion, que ses fruits et ses avantages, qui sont immenses.

1° Elle dissipe les ténèbres de notre entendement, et l'éclaire des lumières les plus pures, qui nous font juger des choses, non selon les ap-

parences, mais comme on a jugé la sagesse même, et selon les exemples que l'Homme-Dieu a donnés pendant sa vie et à sa mort, où il nous fait voir que toute notre grandeur et notre félicité consistent à estimer, à aimer et à rechercher ce que le monde fuit, méprise et abhorre : ***Nullum tàm efficax remedium ad purgandam mentis aciem*** (Benoît XIV).

2° Elle convertit et échauffe nos cœurs, qui, quelque endurcis et froids qu'ils puissent être, ne sauraient s'empêcher de se briser, de s'attendrir, de s'embraser en considérant tantôt l'excès d'amour du Père céleste, qui, pour racheter de vils esclaves, réduit dans l'état le plus déplorable son Fils bien-aimé; tantôt l'excès d'amour du Fils, qui s'offre à son Père pour être la victime du

monde, et s'abandonne, en cette qualité, à toute la rigueur de sa justice. De là ces saints transports de l'Église, qui, après avoir médité la mort de son divin époux, ne peut trouver de termes assez énergiques pour témoigner les sentiments de sa compassion et de sa reconnaissance : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio! O inæstimabilis dilectio charitatis, qui, ut servum redimeres, Filium tradidisti!* O bonté ineffable du Fils de Dieu à l'égard des pécheurs! s'écrie saint Bernard, à la vue de Jésus-Christ souffrant. *O ineffabilem Filii Dei erga peccatores charitatem!*

3o Un autre avantage de cette dévotion est de nous aider dans la contemplation du mystère de la Passion, qu'elle rend facile à toutes sortes de personnes. L'idée qu'elle

donne du trajet que fit Notre-Seigneur de chez Pilate au Calvaire, les lectures et prières touchantes que l'on fait à chaque station, la marche que l'on y observe, la présence des images, tout cela frappe l'âme, la remplit de saintes pensées, de pieux sentiments, et rend ainsi la méditation bien autrement onctueuse.

4o Le Chemin de la Croix est le moyen le plus efficace pour remporter la victoire sur nos passions, et la route la plus sûre pour arriver bientôt au sommet de la perfection.

L'horreur du péché, qui a causé à Jésus-Christ tant de douleurs; la crainte de le commettre, pour ne pas les renouveler autant qu'il est en nous; l'esprit de mortification, afin de lui devenir semblables, l'amour de l'humilité et de l'abjection,

le pardon des injures, le mépris du monde, la patience dans nos maux, le renoncement à tout : voilà ce que l'on trouve ordinairement dans le Chemin de la Croix. Et comme, selon les Pères, Jésus-Christ a attaché une grâce particulière à la méditation de ses souffrances, ces heureux effets en résultent infailliblement à l'égard de ceux qui n'y mettent point d'obstacle. Jésus-Christ est le serpent d'airain qui guérit toujours ceux qui jettent sur lui des regards animés par la foi et la confiance. *Qui percussus aspexerit eum vivet* (1). Si vous voulez, dit saint Bonaventure, attirer sur vous grâce sur grâce, croître de vertu en vertu, livrez-vous tous les jours à ce

(1) *Num.* 21, 8.

saint exercice. La méditation de la Passion nous fait triompher des séductions du monde, des artifices du démon, des tentations de la chair. Elle nous fait mourir entièrement à notre propre volonté, et nous élevant, pour ainsi dire, au-dessus de nous-mêmes, elle nous orne tellement de toutes les vertus surnaturelles, que nous devenons semblables, non-seulement aux anges, mais à Dieu même : *Ut jam non solùm reddat ipsum angelicum, sed divinum* (S. Bon.).

5º Vient à la suite de tous ces avantages, celui des indulgences, si extraordinaires, qu'elles surpassent de beaucoup toutes celles qui aient jamais été accordées à aucun exercice de piété. Car, quoiqu'on n'en sache pas précisément le nombre,

il est cependant certain qu'au Chemin de la Croix, tel que nous le faisons, sont attachées non-seulement toutes les indulgences qui ont été accordées en différents temps par les souverains Pontifes aux stations du Chemin de la Croix de Jérusalem, mais encore celles qui ont été attachées à la visite de tous les lieux saints de la Palestine (1); par exemple, à la visite de l'église du Saint-Sépulcre, du lieu où Notre-Seigneur fut crucifié (2), de l'endroit où il fut flagellé, couronné d'épines et con-

(1) C'est ainsi que l'a décidé la sacrée congrégation du Concile, le 16 juillet 1794.

(2) Sans rapporter toutes les bulles des souverains Pontifes au sujet des indulgences accordées à la Terre-Sainte, qui ont été confirmées par Benoît XIV, il nous suffira de citer celle de Sixte V, donnée le 8 avril 1588, par laquelle il

damné à mort, de celui où il fut vêtu d'une robe blanche par dérision; de l'église de Sainte-Anne, où naquit la très-sainte Vierge Marie; du lieu où elle se présenta au Seigneur, pour lui consacrer sa virginité; de celui où son corps reposa jusqu'à son assomption; à la visite de Bethléem et de Nazareth, du mont Thabor, et de plusieurs autres lieux où se sont opérés les plus grands mystères, à chacun desquels est attachée une indulgence plénière.

On compte aussi un beaucoup plus grand nombre de lieux moins considérables, auxquels sont attachées des indulgences partielles en si grande

accorde indulgence plénière à tous ceux qui visiteront le Saint-Sépulcre, le mont Calvaire, etc. Elle commence par ces paroles : *Piis fidelium votis*.

quantité, qu'elles sont, pour ainsi dire, incalculables. Ce fut Innocent XI qui le premier fit cette extension. Innocent XII la confirma; mais elle n'était encore qu'en faveur de ceux qui vivaient sous la direction du R. Père général des Frères-Mineurs de l'Observance. Benoît XIII la rendit commune à tous les fidèles, qui cependant devaient faire le Chemin de la Croix chez les Frères-Mineurs : il accorda encore que l'on pourrait appliquer les indulgences aux âmes du Purgatoire. Clément XII ôta l'obligation de se rendre chez les Frères de l'Observance; et, voyant les grands biens que produisait cette dévotion, il permit d'ériger le Chemin de la Croix dans quelque lieu que ce fût, avec extension des mêmes indulgences. Enfin Benoît XIV confirma tout

ce qu'avaient fait ses prédécesseurs au sujet de cette pieuse pratique.

6o Nous avons cru devoir citer ici l'autorité d'un célèbre missionnaire de notre siècle, qui prêcha en Italie avec le plus grand succès du temps de Benoît XIV, et qui répondit parfaitement aux vues de ce saint Pape en érigeant partout le Chemin de la Croix : digne enfant de saint François, qu'il imita parfaitement, mais surtout dans son ardent amour pour Jésus crucifié. C'est le R. Père Léonard du Port-Maurice, mort en odeur de sainteté en 1751, déjà déclaré vénérable, et à la béatification duquel on procède actuellement. Il avait remarqué, dans les missions qu'il faisait, une si grande différence entre les paroisses où était établi et pratiqué le Chemin de la Croix, et celles

où cette dévotion était inconnue ou négligée, qu'il s'exprime ainsi à son sujet : « Elle est la plus excellente, la mère et la reine de toutes les dévotions : elle est le fléau du péché, le meilleur de tous les remèdes contre la contagion de l'impureté et du libertinage. Il m'est arrivé, dit-il, dans le cours de mes missions, de trouver une paroisse où les habitants faisaient le Chemin de la Croix, non-seulement les dimanches et fêtes, mais encore tous les autres jours de l'année : en hiver, avant d'aller à leurs occupations ; en été, à la fin de la journée. Chacun d'eux, touché de l'état douloureux où il voyait que nos offenses avaient réduit Jésus-Christ, demandait à chaque station la grâce d'être préservé du péché mortel, qu'il se proposait fermement

d'éviter. Je puis assurer qu'ils étaient fidèles à leurs promesses, et que les péchés graves étaient bannis de cet heureux peuple. » Il dit encore : « Un curé, distingué par son mérite, écrivait qu'ayant fait plusieurs fois le Chemin de la Croix avec ses paroissiens, pour obtenir la pluie en des temps de grande sécheresse, ils avaient toujours été exaucés, et que plusieurs autres paroisses avaient obtenu la même faveur en se servant du même moyen. Un autre curé, non moins digne de foi, disait que, depuis que le Chemin de la Croix était établi dans sa paroisse, elle était entièrement changée.

« O précieux Chemin de la Croix ! Chemin utile à tous, aux justes et aux pécheurs, aux vivants et aux morts, pour le temps et pour l'éter-

nité ! O respectables prélats, s'écrie-t-il, voulez-vous bannir de vos peuples les vices qui les dominent, vous en avez les moyens sous la main : établissez le saint exercice du Chemin de la Croix, et vous verrez bientôt les choses changer de face. Bientôt vous serez témoins des merveilleux effets que produit le souvenir fréquent de la Passion de Jésus-Christ. Plusieurs curés, ajoute-t-il, ont observé que cette sainte pratique faisait une telle impression sur leurs paroissiens, qu'après avoir fait le Chemin de la Croix, on les voyait remplis de dégoût des choses de ce monde, et témoigner la plus grande aversion pour les jeux, les divertissements et les plaisirs, auxquels on n'a que trop malheureusement l'habitude de se livrer pendant les jours qui devraient

être sanctifiés d'une manière toute particulière.

« Béni donc soit à jamais, continue-t-il, le très-saint et très-sacré Chemin de la Croix, pour lequel plusieurs évêques ont eu une si grande vénération, qu'on les a vus, les uns aller nu-pieds planter eux-mêmes les croix dans les différentes parties de leurs diocèses; les autres faire représenter les stations dans leurs cathédrales; d'autres vouloir que ce Chemin fût érigé dans tous les monastères soumis à leur juridiction; et cela au grand avantage des religieuses, pour lesquelles cette dévotion était comme une flamme qui embrasait de l'amour de Dieu les cœurs de ces vierges, et leur faisait passer saintement et avec joie bien des moments qui auraient été em-

ployés d'une manière moins utile. Plusieurs enfin ont imposé à tous les curés de leurs diocèses la douce obligation de l'établir dans leurs paroisses, et de la pratiquer solennellement à la tête de leurs peuples; ce qui procura à ces mêmes curés de si grandes consolations, qu'on les entendait dire : « O que cette dévotion est excellente ! Quels biens ne procure-t-elle pas ! Que de gémissements, que de larmes, que de mortifications dont nous sommes témoins à son occasion ! »

Voilà quels étaient les sentiments de ce grand missionnaire, et ce qu'il rapporte du Chemin de la Croix. Connaissant donc par expérience tout le mérite et l'utilité de cette dévotion, il s'adresse ainsi à tous ceux qui sont chargés du salut des âmes : « Per-

mettez-moi, vénérables évêques, curés et autres ministres de Jésus-Christ, permettez-moi de me jeter à vos pieds en vous suppliant de ne rien négliger pour établir le sacré Chemin de la Croix. Je vous conjure, *in visceribus Christi*, ne différez pas davantage d'ouvrir aux fidèles un trésor où ils trouveront un principe de leur conversion, les moyens de persévérer dans la justice, de quoi satisfaire à leurs dettes et à celles des âmes du Purgatoire; enfin une source intarissable de grâces, de mérites, et toutes les bénédictions du Ciel. Si Dieu, ajoute-t-il, doit être si sévère à l'égard du serviteur qui aura caché un seul talent, quel compte terrible ne fera-t-il pas rendre à celui qui aura caché à son peuple un trésor qui en renferme un si

grand nombre dont le prix est infini ! »

7º Ajoutons à tant de motifs qui nous pressent d'entrer dans le Chemin de la Croix, et de nous livrer entièrement à cette belle dévotion, celui de réparer par là tant d'injures faites en ces temps malheureux à la très-sainte Trinité, à Jésus-Christ sur la Croix, à ce même Jésus dans le Sacrement de son amour, à l'auguste Mère de Dieu et aux Saints; en un mot, à tout ce que la religion a de plus sacré.

IV.

Quant à la manière de faire le Chemin de la Croix, ***debet homo aggredi tàm nobile opus, humiliter, confidenter, instanter, et cum quantâ potest cordis munditiâ*** (S. Bon.).

Avant de commencer un exercice aussi important que celui de la méditation des souffrances du Fils de Dieu, il faut, dit saint Bonaventure, s'animer de sentiments d'humilité et de confiance, accompagnés de toute la ferveur possible et de la plus grande pureté de cœur. La marche seule ne suffit donc pas; elle doit être faite dans la contemplation du mystère étonnant d'un Dieu conduit comme un criminel au lieu de son supplice. Cette méditation doit être affectueuse, et bien moins l'ouvrage de l'esprit que l'effusion d'un cœur chrétien, ému à la vue de son Dieu accablé d'insultes, enivré de douleurs, et en qui tout prêche l'amour le plus tendre : ***Omnis figura ejus spirat amorem, et ad redamandum nos provocat*** (S. Bernard). Or le meil-

leur moyen pour entrer dans ces sentiments, c'est de se représenter, pendant tout le temps de cet exercice, la Mère de Jésus montant au Calvaire avec ce cher Fils, et de la supplier qu'elle nous obtienne la grâce de partager les affections d'amour, de douleur, et tous les sentiments dont son âme était alors pénétrée. Le Chemin de la Croix se fait ou solennellement, ou en particulier.

Pour le faire de la première manière on a coutume de se servir d'une grande croix, à laquelle on attache les instruments de la Passion. On la place, avant la cérémonie, sur le marchepied du grand autel. Le temps de commencer étant arrivé, le curé, ou celui qui préside à l'exercice, se rendra avec le clergé dans le sanctuaire, où, après un moment d'a-

doration, il chantera la strophe *O Crux, ave, etc.*, qui sera suivie du couplet Vive Jésus, etc., chanté par le peuple. Ensuite il lira, ou fera lire à haute voix, la prière préparatoire au Chemin de la Croix. Cette prière étant terminée, celui qui est destiné pour porter la croix la prendra et s'avancera, suivi du clergé, vers la première station. Y étant arrivé, il se mettra à genoux avec tous les assistants qu'il précède partout, de manière qu'après lui vient le clergé, ensuite les autres assistants, et en dernier lieu les femmes. Cette station étant finie, il passera à la seconde, et ainsi de l'une à l'autre, jusqu'à la dernière, après laquelle il remettra la croix au maître-autel. Le reste, comme il est marqué au Chemin de la Croix.

Lorsqu'on fait le Chemin de la Croix en son particulier, il est bon de suivre cette même méthode en tout ce qui se peut. Mais, si le temps ou d'autres circonstances ne le permettent pas, il suffira alors de faire quelques prières et méditations plus courtes. Il faut toutefois, avant de commencer, aller se prosterner devant le très-saint Sacrement, pour demander à Notre-Seigneur, par l'intercession de la Mère de douleur, la grâce de rendre ce saint exercice profitable, et à nous, et aux âmes du Purgatoire, que nous recommanderons expressément à Dieu; et dire au moins un *Pater* et un *Ave* à chaque station.

Après avoir tout terminé, on retournera aux pieds de Notre-Seigneur, pour le remercier des bonnes

affections qu'il aura bien voulu nous donner, y prendre quelques résolutions conformes à nos besoins, en lui promettant fermement de les mettre en pratique avec le secours de sa grâce. On doit se conserver ensuite dans un saint recueillement, évitant de se livrer à une dissipation dangereuse, qui nous ferait perdre tout le fruit de ce pieux exercice.

V.

Pour ce qui regarde le temps de faire le Chemin de la Croix, il n'y a rien de fixe à ce sujet; et, quoique le vendredi, étant le jour où notre divin Sauveur fit réellement ce chemin douloureux, semble devoir être préféré, on peut néanmoins gagner également les indulgences aux autres jours, et même plusieurs fois par

jour, si plusieurs fois on le réitérait : ce qui serait d'autant plus louable, qu'on pourrait par là, à l'exemple d'un grand nombre de personnes, et surtout des saintes religieuses qui sont dans cet usage, procurer les plus grands secours aux âmes du Purgatoire, auxquelles, à la réserve d'une indulgence plénière qu'on retient pour soi, il est à propos d'appliquer toutes les autres. Pratiquer au moins une fois le jour ce saint exercice, c'est la pieuse coutume des âmes ferventes quand leurs occupations le permettent. Comme il est certain que c'est dans le mois de mars que Notre-Seigneur J.-C. est mort, les vendredis de ce mois sont privilégiés. On fait en ce temps le Chemin de la Croix avec plus de solennité; et il est à propos de se servir de la circonstance

pour faire quelque instruction sur la Passion et sur l'importance de cette pratique. Pour la plus grande commodité du peuple et la consolation des pasteurs, qui se réunissent avec leur troupeau les dimanches et les fêtes, il paraît plus convenable de choisir ces jours, afin de s'animer tous ensemble à pleurer tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour l'amour de nous. Cet exercice de piété étant si solide, si excellent, si avantageux et si facile, il y a tout lieu d'espérer que MM. les curés, comme Benoît XIV les y exhorte, en procureront la pratique dans leurs paroisses, et que les fidèles, qui envient tous les jours le bonheur des pèlerins qui vont visiter les lieux sanctifiés par la vie et la mort de Notre-Seigneur, s'empresseront d'embras-

ser une dévotion qui les en rapproche si près.

O vous tous donc qui avez encore quelque amour de votre salut, ô vous qui désirez sincèrement arriver à la fin pour laquelle vous êtes créés, hâtez-vous d'entrer dans le Chemin royal de la Croix. Venez vous ranger sous ce divin étendard, pour vous mettre à l'abri des incursions terribles de Satan, qui, en punition de nos péchés, semble exercer sur la terre un pouvoir tel qu'il ne l'a jamais eu depuis que Jésus-Christ est venu détruire son empire. Venez contempler avec nous les plaies de notre doux Rédempteur, qui sont des réservoirs sacrés où l'on trouve un vin délicieux, qui, en nous donnant la force de persévérer courageusement dans les sentiers de la vertu,

enivre saintement nos âmes, et nous fait tellement oublier les choses d'ici-bas, qu'il ne nous reste plus de goût que pour celles du ciel. Venez souvent puiser dans ces fontaines du Sauveur, y boire à longs traits ces eaux mystérieuses qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle. C'est là que les Augustin, les Bernard, les François, les Bonaventure, les Thomas, etc., les Catherine de Sienne, les Thérèse, les Marie-Madeleine de Pazzi, etc., trouvèrent ce mépris du monde et d'eux-mêmes, cet esprit de pénitence et d'austérité, ce zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes dont ils étaient animés, ces lumières, cette onction, ce feu divin, ces flammes sacrées qui se trouvent répandus dans tous leurs écrits. « Voilà, disait S. Bonaventure à S. Thomas

d'Aquin en lui montrant son crucifix, voilà où j'ai appris tout ce que je sais.—Et moi, disait saint Thomas, je confesse que j'en ai plus appris au pied de la croix que dans tous les livres. » A leur exemple, c'est dans le Chemin de la Croix que nous apprendrons, avec le grand Apôtre, à n'avoir plus d'autre félicité, et à ne plus rechercher d'autre gloire que dans Jésus crucifié. Les tableaux que nous offre cette pieuse pratique sont comme des miroirs, dans lesquels nous voyons, autant que nous en sommes capables, la laideur du péché, la peine qu'il mérite, le prix de notre âme, la force de l'amour, l'étendue et la sévérité de la justice divine.

Ce sont des livres ouverts à tous les yeux. Les petits et les grands, les riches et les pauvres, les savants et

les ignorants, tous doivent y venir lire, et y étudier leurs devoirs. C'est là que l'on apprend à apprécier justement les choses de la terre, et à considérer les biens et les maux de cette vie dans leur vrai point de vue. En y contemplant l'Innocent, l'Homme-Dieu, le Saint des saints, nu, couvert de plaies, anéanti, chargé d'opprobres, abîmé, écrasé sous le poids de nos péchés et de la justice de son Père, nous concevons la plus grande horreur pour l'avarice, la sensualité, l'orgueil, et la plus grande affection pour l'humilité, la pénitence et le détachement des créatures, qui sont les trois degrés par lesquels il est absolument nécessaire de monter pour arriver au séjour de la gloire.

O divin Jésus! ô Dieu d'amour et

de vérité, qui nous avez promis si solennellement que quand vous seriez élevé en croix vous nous feriez tous entrer dans la route qui conduit à vous, daignez diriger nos pas vers le Chemin de la Croix, et les y fixer pour toujours, afin qu'après vous avoir accompagné constamment avec votre divine Mère sur le Calvaire, nous entendions un jour ces paroles consolantes, que vous y adressâtes à cet heureux pénitent qui avait eu l'avantage de fournir avec vous cette carrière : Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis : *Hodiè mecum eris in Paradiso* (Luc. 23, 43).

Finissons par cette prière si touchante, composée des paroles de saint Augustin et de saint Bonaventure :

« O mon très-doux Jésus ! ô mon aimable Sauveur ! imprimez profon-

dément dans mon cœur vos plaies sacrées. Enivrez tellement mon âme de votre précieux sang, queje ne voie partout que mon Dieu crucifié, et que tout ce qui sera l'objet de mes regards me paraisse teint de ce même sang. Faites que, tout rempli de vous, je ne puisse plus rien trouver hors de vous, et n'avoir plus d'estime que pour vos très-saintes plaies. Que ma plus grande consolation, ô mon très-cher maître, soit d'être blessé et crucifié avec vous. Que ma plus grande affliction soit de m'éloigner de vous et de m'en séparer même un seul instant. Puisse mon cœur, ô mon amour crucifié ! ne se jamais reposer que dans vous qui êtes son vrai repos ! Puisse-t-il n'avoir d'autre centre que votre cœur adorable, pour y puiser et y déposer tous ses vœux et se dé-

sirs ! Gravez, mon Seigneur et mon Dieu, gravez dans moi, en caractères ineffaçables, vos blessures et vos plaies ; que je lise continuellement en elles la douleur et l'amour : la douleur, afin de souffrir pour vous toutes les douleurs ; l'amour, afin de mépriser pour vous tout amour, n'aimer plus que vous seul, qui êtes mon unique amour. »

OBSERVATIONS.

1º A ces paroles, *Adoramus te, Christe, etc.*, que l'on dit à chaque station, on s'incline profondément.

2º Quelque près que soient les tableaux les uns des autres, tous ceux qui assistent au Chemin solennel de la Croix, ou qui le font en particulier, doivent se lever après chaque

station. pour se mettre à genoux dans une autre place (1). Si cependant on avait quelque infirmité qui ne permît pas de faire ce mouvement, on gagnerait alors les indulgences en restant dans l'endroit où l'on se trouve.

3o Les petites prières que l'on fait à chaque station se partagent entre le clergé qui commence, et le peuple qui achève.

4o Au défaut d'images, on peut se servir de simples croix; et, si l'on ne peut s'en procurer plusieurs, il suffit d'en avoir une seule, que l'on transporte d'un lieu à un autre, pour désigner les stations.

5o Pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, il n'est pas nécessaire de se confesser ni de com-

(1) Septième avertissement de Benoît XIV donné au sujet du Chemin de la Croix.

munier, et, quoique l'état de grâce soit une condition absolument requise, il est néanmoins toujours très-utile de pratiquer cet exercice, à cause des faveurs singulières qui y sont attachées. Il est d'expérience que les pécheurs qui le font, avec le désir de changer de vie, se convertissent en très-peu de temps.

6o Les indulgences attachées au Chemin de la Croix ne pouvant se gagner qu'en méditant sur la Passion de Notre-Seigneur, il est bon d'avertir les personnes, qui se trouvent dans une espèce d'incapacité de faire la méditation, qu'il leur suffit de s'exciter alors à la contrition, en pensant à quelque circonstance de la Passion, et, autant qu'il leur est possible, à Jésus-Christ montant au Calvaire avec sa croix !

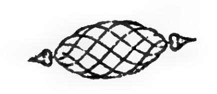
7° On ne peut gagner pour soi, quand on fait le Chemin de la Croix, qu'une indulgence plénière; il est d'ailleurs incontestable qu'il y en a un grand nombre attachées à cet exercice, d'où il paraît évident que les souverains Pontifes, en faisant à cette dévotion l'extension de toutes les indulgences de la Terre-Sainte, ont eu particulièrement en vue le soulagement des âmes du Purgatoire, comme nous le fait assez comprendre Benoît XIII, qui voulut qu'elles leur fussent toutes applicables.

8° D'après le rapport d'Adricome, et de plusieurs autres personnes dignes de foi, qui sont allées dans la Palestine, où elles ont pris toutes les informations possibles, et tout examiné avec la plus grande exactitude,

il conste que les peintures et sculptures dont on se sert uniformément en Italie, en Espagne, et dans les autres parties de la catholicité, pour représenter le Chemin réel de la Croix, se trouvent entièrement conformes aux monuments érigés à Jérusalem, et à ce que l'on a toujours cru sur les lieux être arrivé à Jésus-Christ dans le chemin qu'il fit du palais de Pilate au Calvaire.

9o La très-sainte Trinité ne pouvant être plus dignement honorée que par le mystère de la Croix, les Passionistes ont cru devoir ajouter le *Gloria Patri, etc.*, aux petites prières que l'on a coutume de faire à chaque station ; l'on a ajouté à celles-ci le petit verset *Fidelium animæ, etc.*, afin qu'en même temps que nous conjurons notre Père céleste de nous

faire miséricorde, en nous appliquant les mérites de la Passion de son Fils bien-aimé, il daigne aussi se ressouvenir des âmes du Purgatoire, en les délivrant, ou du moins les soulageant dans les peines inexprimables qu'elles endurent. C'est encore pour les mêmes fins que l'on termine ce saint exercice par les prières que l'Église adresse sans cesse à son divin époux pour ses enfants tant mort que vivants : ***Parce, Domine, etc. Pie Jesu, Domine, etc.***





MANIÈRE D'ÉRIGER

LE CHEMIN DE LA CROIX.

On prépare d'abord les tableaux et les croix (1) sur une crédence, ou sur une table près du grand autel, du côté de l'épître. L'officiant, vêtu d'un surplis avec une étole et une chape violette, vient à l'autel, précédé de deux acolytes, de deux autres clercs, pour porter l'eau bénite et l'encensoir, et de deux chantres. Après les saluts convenables, il monte

(1) C'est-à-dire la grande croix que l'on porte pendant cet exercice, et les petites que l'on a coutume de mettre au-dessus de chaque tableau.

sur le marchepied, et va se placer du côté de l'évangile, où il fait une instruction sur le Chemin de la Croix. Il descend ensuite au pied de l'autel, où il entonne le *Veni Creator, etc.*, suivi du verset et des oraisons suivantes, sous la même conclusion.

℣ Emitte Spiritum tuum, et creabuntur;

℟ Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

Defende, quæsumus, Domine, beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, populum istum ab omni adversitate, et toto corde tibi prostratum, ab hostium propitius tuere clementer insidiis.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur. Per Dominum, etc.

℟ Amen.

Il monte alors vers l'épître, pour faire les bénédictions, commençant par celle des tableaux.

℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟ Qui fecit cœlum et terram.

℣ Dominus vobiscum,

℟ Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui Sanctorum tuorum imagines sculpi et pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum, me-

moriæ oculis meditemur ; has, quæsumus, imagines in honorem et memoriam unigeniti Filii tui D. N. Jesu Christi adaptatas, bene✝dicere et sanctificare digneris, et præsta ut quicumque coram illis unigenitum Filium tuum suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, à te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futuro : Per eumdem Christum Dominum, etc.

℟ Amen.

Il asperge les tableaux, en disant : *Sanctificentur istæ imagines, in nomine Pa✝tris, et Fi✝lii, et Spiritus✝Sancti, ut orantes inclinantesque, propter Deum, ante istas imagines, inveniant sanitatem corporis et animæ.*

℟ Amen.

Ensuite il les encense.

POUR LA BÉNÉDICTION DES CROIX.

℣ Adjutorium nostrum, etc.
℟ Qui fecit cœlum et terram.
℣ Dominus vobiscum,
℟ Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Benedic, Domine, has Cruces tuas, per quas eripuisti mundum à potestate dœmonum, et superâsti, Passione tuâ, suggestorem peccati, qui gaudebat in prævaricatione primi hominis per vetiti ligni sumptionem; Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus.

℟ Amen.

OREMUS.

Rogamus te, Domine sancte, Pater omnipotens, sempiterne Deus, ut digneris bene†dicere hæc signa Crucis Filii tui, ut sint remedia salutaria generi humano, ut sint soliditas fidei,

bonorum operum profectus et redemptio animarum, sint solamen et protectio ac tutela contra sæva jacula inimicorum : Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

Il les asperge en disant : *Sanctificentur ista Crucis signa in nomine Pa✝tris, etc., ut orantes inclinantesque, propter Deum, ante istas Cruces, inveniant sanitatem corporis et animæ.*

℟ Amen.

Après l'encensement, on distribue les tableaux et les croix à quatorze personnes pieuses, que l'on a dû choisir pour cette fin, lesquelles doivent être vêtues, s'il se peut, d'une aube.

On commence ensuite la proces-

sion hors de l'église selon l'ordre que l'on a coutume d'y observer; c'est-à-dire tous les assistants étant rangés en deux lignes, de manière que les porte-tableaux se trouvent, sept à la droite, et six à la gauche de l'officiant. Si on avait le bonheur de posséder une parcelle de la vraie Croix, ce serait bien l'occasion de la porter avec toute la vénération possible. On chante d'abord le *Vexilla*, suivi d'autres hymnes ou cantiques en l'honneur de la Croix. La procession finie, l'officiant retourne à l'autel, où, afin d'éviter la confusion, il avertit le peuple de rester chacun à sa place, parce qu'en ce cas il suffit, pour gagner les indulgences, de s'unir au prêtre officiant, en l'écoutant et méditant avec lui sur la Passion. Cela fait, il place les

tableaux et les croix, observant alors tout ce qui est dit au Chemin de la Croix. Le premier tableau, qui représente Notre-Seigneur condamné à mort, se place du côté de l'évangile, avec les six suivants. Les sept autres se placent du côté de l'épître, de sorte qu'ils se trouvent, s'il est possible, vis-à-vis l'un de l'autre. Tout étant terminé, il entonne le *Te Deum*, après avoir exposé le saint Sacrement; il dit ensuite :

℣ Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu.

℟ Laudemus et superexaltemus eum in secula.

OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ pro collatis

donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes, ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura disponas; Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

Ensuite on donne la bénédiction du saint Sacrement, selon la manière ordinaire. Mais si l'on n'avait pas la permission d'exposer Notre-Seigneur, on la donnerait alors avec la Croix, de la manière qu'il est marqué à la fin du Chemin de la Croix.

Il est bon ensuite de faire acte par lequel il conste que ce Chemin de la Croix a été érigé tel jour, par un tel, muni des pouvoirs de Sa Sainteté, ou des supérieurs des frères-mineurs de l'Observance, avec la permission de l'ordinaire, et d'au-

tres supérieurs quand les circonstances l'exigent.

Lorsqu'on érige le Chemin de la Croix chez les religieuses, il suffit de faire la bénédiction des tableaux et des croix, à la grille, où, après leur avoir fait une instruction sur cette pieuse pratique, on leur laisse le soin de placer elles-mêmes leurs stations.

†††

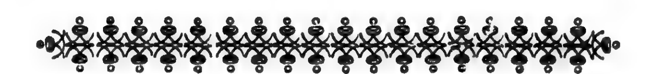
J. M. J.

Loué soit Jésus-Christ portant sa Croix !

Ainsi soit-il.

Bénie soit Marie,
Accompagnant son cher Fils
Dans le chemin du Calvaire !

Ainsi soit-il.



CHEMIN DE LA CROIX

appelé communément

VIA CRUCIS.

LE PRÊTRE.

O Crux, ave,
spes unica,
Mundi salus et
gloria;
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

Je vous salue, ô Croix sainte, mon unique espérance, la gloire et le salut du monde; que les justes trouvent en vous une augmentation de sainteté, et les pécheurs, le pardon de leurs péchés.

LE PEUPLE.

Vive Jésus! vive sa croix!
O qu'il est bien juste qu'on l'aime,

Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même !
Disons donc tous à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa croix !

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

QUE L'ON DOIT FAIRE AU MAÎTRE-AUTEL.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte Passion que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repen-

tants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le Chemin de la Croix, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

En partant de l'autel, deux chantres entonnent le cantique suivant :

Sur l'air : *Vous qui voyez couler mes larmes.*

Suivons sur la montagne sainte
Notre Sauveur sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours après le cantique la strophe suivante du *Stabat Mater* :

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo validè.

LES CHANTRES REPRENNENT :

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas.
Se peut-il que votre vengeance,
De ses traits (*bis*) ne m'accable pas?

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo validè.



que

is-

pla-

va-

épas.

?

er, is-

e pla-

va-



Jesus devant Pilate

1re Station.



PREMIÈRE STATION.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,
℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,
℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est condamné à mort.

Considérons la soumission admirable de Jésus, lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna,

mais nous tous ici présents, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jésus! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ; panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debi-

toribus nostris; et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit; comme il en était dès le commencement, maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,
℟ Ayez pitié de nous.
℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
℟ Ainsi soit-il.

℣ Miserere nostrî, Domine,
℟ Miserere nostrî.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟ Amen.

Les chantres, en allant à la station suivante :

Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés :
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

s-

s-

i-
e-
ei
in

ıs-

a-

a-



Jésus chargé de sa Croix

2e Station



DEUXIÈME STATION.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est chargé de sa Croix.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit, sur ses épaules meurtries et ensanglantées, le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous

enseigner à porter notre croix, en acceptant avec la plus grande résignation les maux qui nous sont envoyés du ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus! ce n'était point , vous à porter cette Croix, puisque vous étiez innocent; mais à nous à misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre de votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Notre Père, etc.	Pater noster, etc.
Je vous salue, Marie, etc.	Ave, Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

℣ Miserere nostrî, Domine.

℟ Miserere nostrî.

℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.

Gloire au Père, etc.

℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,

℟ Ayez pitié de nous.

℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟ Ainsi soit-il.

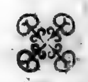
LES CHANTRES.

O ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau ;
Et sa perfide créature
Sans pitié (*bis*) devient son bourreau

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.





TROISIÈME STATION.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jésus tombe sous le poids de sa Croix.

Considérons J.-C. entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'a tellement

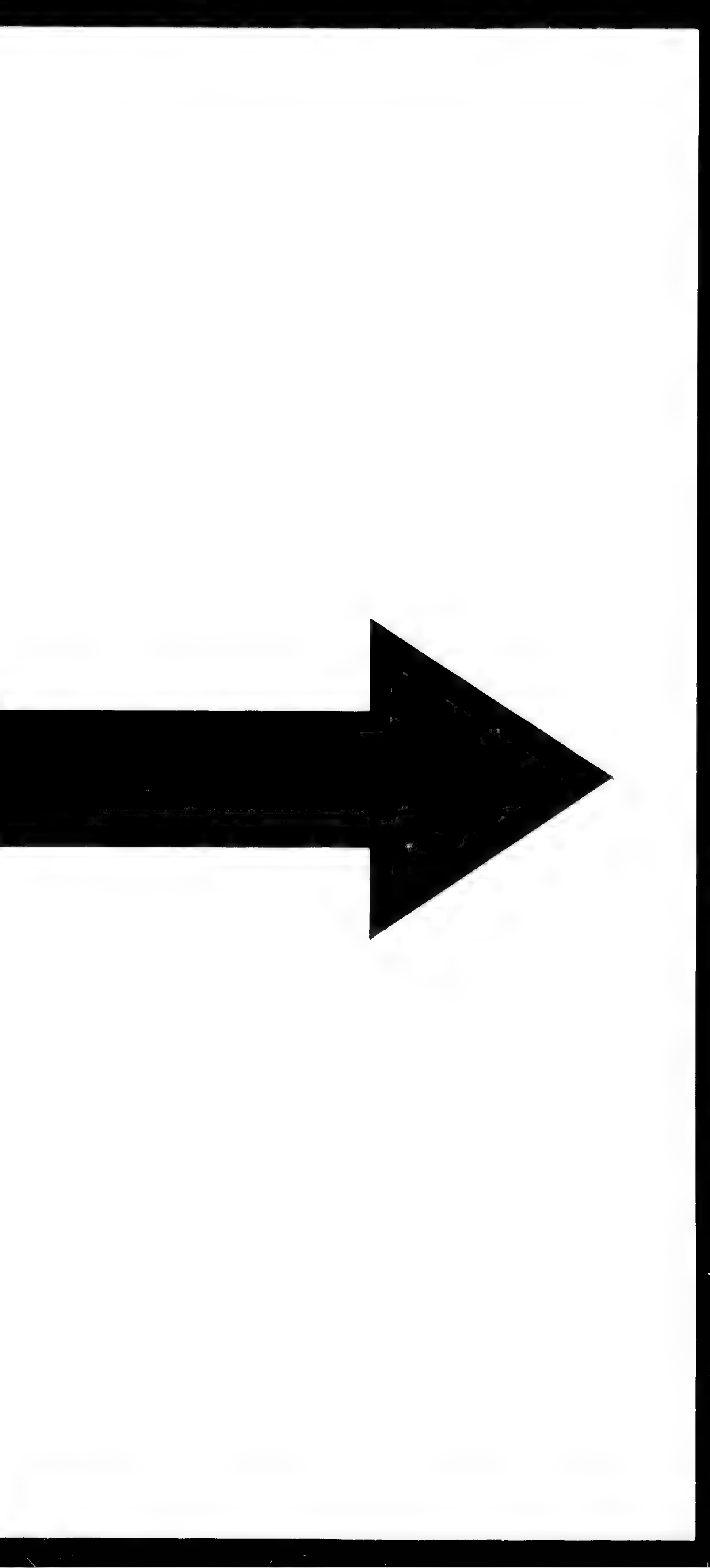
Jésus tombe la 1.re fois

3e Station

affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus ! tendez-nous une main secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.





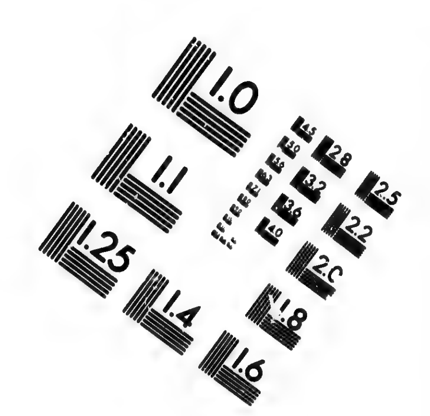
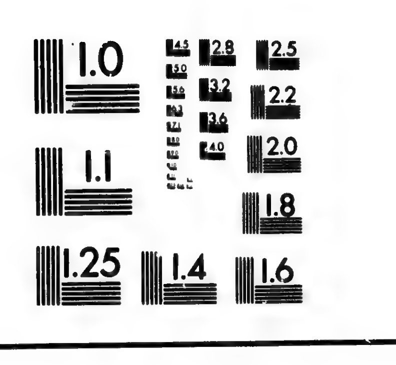


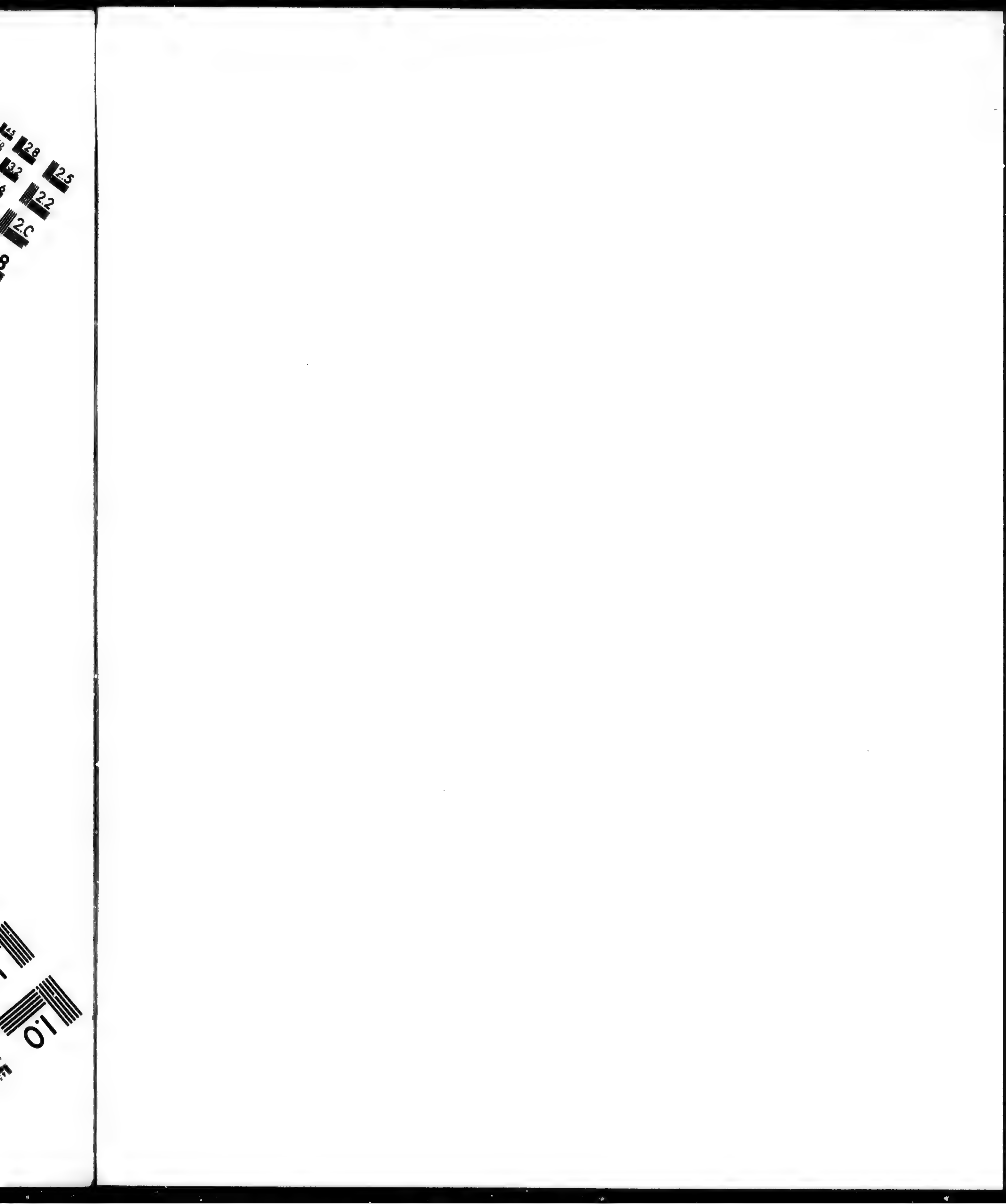
IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0

Notre Père, etc.

Je vous salue, Marie, etc.

Gloire au Père, etc.

℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,

℟ Ayez pitié de nous.

℣ Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟ Ainsi soit-il.

Pater noster, etc.

Ave, Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

℣ Miserere nostrî, Domine,

℟ Miserere nostrî.

℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.

LES CHANTRES.

Où allez-vous, divine Mère !
Où allez-vous, Marie? Ah ! je frémis;
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir (*bis*) votre aimable Fils.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

, etc.
etc.

, etc.
nos-
,
nos-

ani-
nise-
Dei
in
en.

;

er, is-
,
ge pla-

va-



J[illegible] rencontre sa mère

[illegible] Station



QUATRIÈME STATION.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin [illegible] cette Mère chérie [illegible] stances si cruelles, [illegible] de voir son aimable [illegible]

humainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue son cœur maternel est percé de mille glaives et livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur et l'arracher des mains de ses bourreaux; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son Fils, elle partage toutes ses souffrances et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, mère de douleur! obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes J.-C. sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

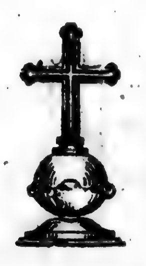
Pater noster, etc.	Notre Père, etc.
Ave, Maria, etc.	Je vous salue, Marie, etc.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.
℣ Miserere nostri, Domine,	℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,
℟ Miserere nostri.	℟ Ayez pitié de nous.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.	℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟ Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen;
Je veux seul, ô croix adorable!
Vous porter (*bis*), mais en vrai chrétien.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige : imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



CINQUIÈME STATION.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force,



Jésus et le Cirénéen

5e Station.



étant celui qui soutient l'univers; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus notre maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites au contraire que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Pater noster, etc.	Notre Père, etc.
Ave, Maria, etc.	Je vous salue, Marie, etc.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.
℣ Miserere nostri, Domine,	℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,

℟ Ayez pitié de nous.

℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟ Ainsi soit-il.

℟ Miserere nostri.

℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟ Amen.

LES CHANTRES.

Seigneur, hélas! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints?
Faibles mortels, à cette vue,
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains?

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

x.

erere nos-

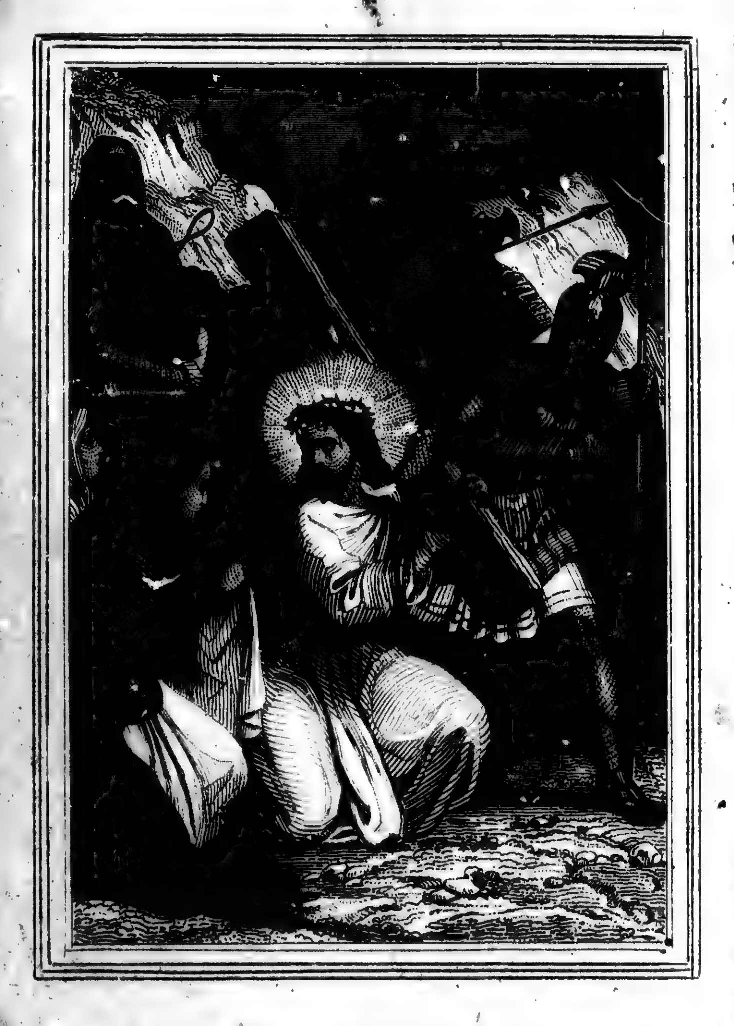
elium ani-
er mise-
m Dei
ant in

en.

er, is-

e pla-

va-



Jésus rencontre Ste. Véronique.

6e. Station.



SIXIÈME STATION.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus-Christ.

Considérons l'action héroïque de cette sainte femme qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin maître. Elle l'aperçoit tout

couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes, et, son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les saints, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes! en quel état vous a réduit votre amour pour nous! Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc; et, prosternés devant votre divine majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Pater noster, etc.
Ave, Maria, etc.

Gloria Patri, etc.
℣ Miserere nostri, Domine,
℟ Miserere nostri.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.

Notre Père, etc.
Je vous salue, Marie, etc.
Gloire au Père, etc.
℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,
℟ Ayez pitié de nous.
℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟ Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois;
Et ces infâmes déicides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la Croix.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



SEPTIÈME STATION.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jésus tombe à terre pour la seconde fois.

Contemplons l'Homme-Dieu succombant derechef. Contemplons cette sainte victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacri-

Jésus tombe la 2e fois

7e Station

fice, exposée de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini que Jésus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là que, retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde, et qu'au milieu des plus grandes afflictions il ne faut pas se laisser aller au découragement; que la voie du ciel est semée de ronces et d'épines; que, pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus, notre force! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre

inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Notre Père, etc.

Je vous salue, Marie, etc.

Gloire au Père, etc.

℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,

℟ Ayez pitié de nous.

℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

Pater noster, etc.

Ave, Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

℣ Miserere nostrî, Domine,

℟ Miserere nostrî.

℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟ Amen.

LES CHANTRES.

Ne pleurez point sur ses souffrances :
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous (*bis*) un cœur paternel.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.





HUITIÈME STATION.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jésus console les filles d'Israël qui le suivent.

Admirons ici la générosité incomparable de J.-C. : il oublie, pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes



Jésus console les filles de Jérusalem

8e Station

femmes, et de leur procurer les consolations dont elles avaient besoin dans le grand abattement où son état déplorable les avait jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous a fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

O aimable Jésus! vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde : faites-nous la grâce de vous accompagner constamment dans le chemin de la Croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre comme elles des paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Notre Père, etc.
Je vous salue, Marie, etc.
Gloire au Père, etc.
℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,
℟ Ayez pitié de nous.
℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟ Ainsi soit-il.

Pater noster, etc.
Ave. Maria, etc.
Gloria Patri, etc.
℣ Miserere nostrî, Domine,
℟ Miserere nostrî.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.

LES CHANTRES.

Seigneur, vous tombez de faiblesse,
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit (*bis*) vos pas à la mort.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Sancta Mater, istud agas,
Cruxifixi fige plagas
Cordi meo validè.

er, etc.
a , etc.

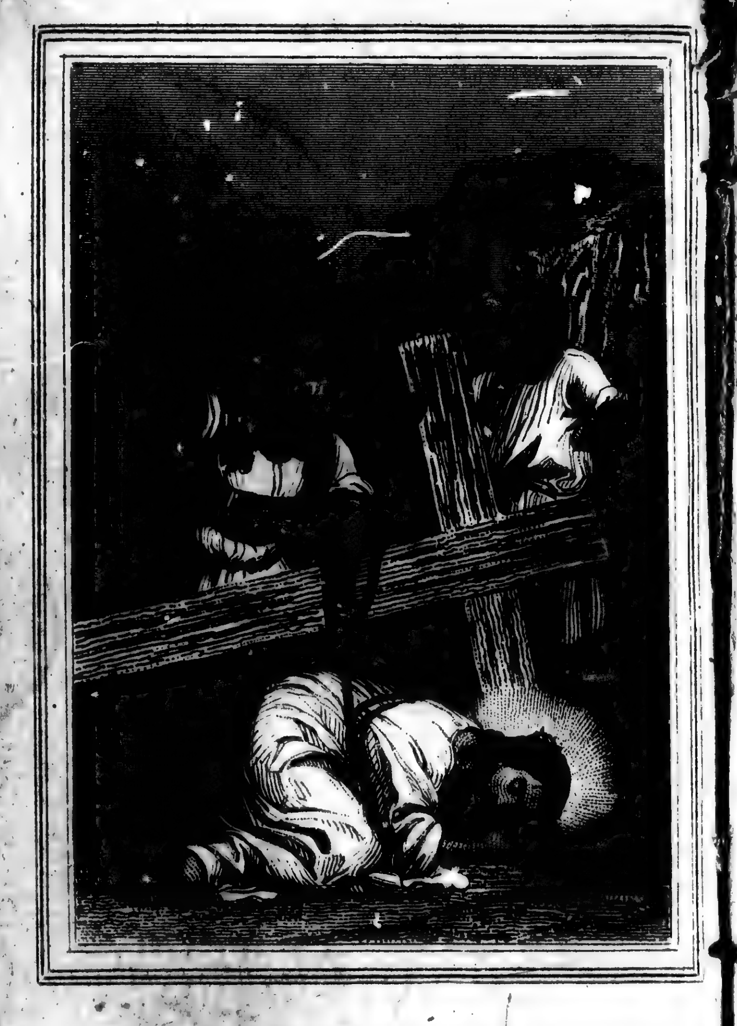
tri,etc.
re nos-
ne,
re nos-

m ani-
mise-
Dei
nt in
men.

,
et fort?

nter, is-
s,
ige pla-

eo va-



Jésus tombe la 3e fois

9e Station



NEUVIÈME STATION.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce

moment, ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour le plus grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse et dans un si cruel abattement, que ses forces venant à lui manquer comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus ! victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Notre Père, etc.	Pater noster, etc.
Je vous salue, Marie, etc.	Ave, Maria, etc.

Gloria Patri, etc.
℣ Miserere nostrî, Domine,
℟ Miserere nostrî.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟ Amen.

Gloire au Père, etc.
℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,
℟ Ayez pitié de nous.
℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
℟ Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Venez, et déployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur.
Voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps (*bis*) navré de douleur.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



DIXIÈME STATION.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Considérons combien fut grande la douleur de J.-C. lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues et qui avaient collé sa robe contre

nuste,
bene-
pi,
per
rucem
emisti

ments.

grande
bour-
habits.
reçues
contre

Jésus est dépouillé de ses vêtements

10.e Station

sa chair sacrée se rouvrirent en ce moment pour lui faire souffrir à la fois tous les tourments de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, c'était de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O Jésus, divin Agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah! que votre silence est éloquent et énergique! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement

du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Notre Père, etc.	Pater noster, etc.
Je vous salue, Marie, etc.	Ave, Maria, etc.
Gloire au Père, etc.	Gloria Patri, etc.
℣ Ayez pitié de nous, Seigneur,	℣ Miserere nostrî, Domine,
℟ Ayez pitié de nous.	℟ Miserere nostri.
℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟ Ainsi soit-il.	℟ Amen.

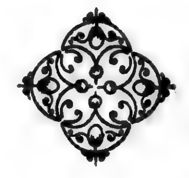
LES CHANTRES.

Que faites-vous peuple barbare?
Vous allez donc consommer vos forfaits?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus (*bis*) pour tant de bienfaits!

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.





ONZIÈME STATION.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

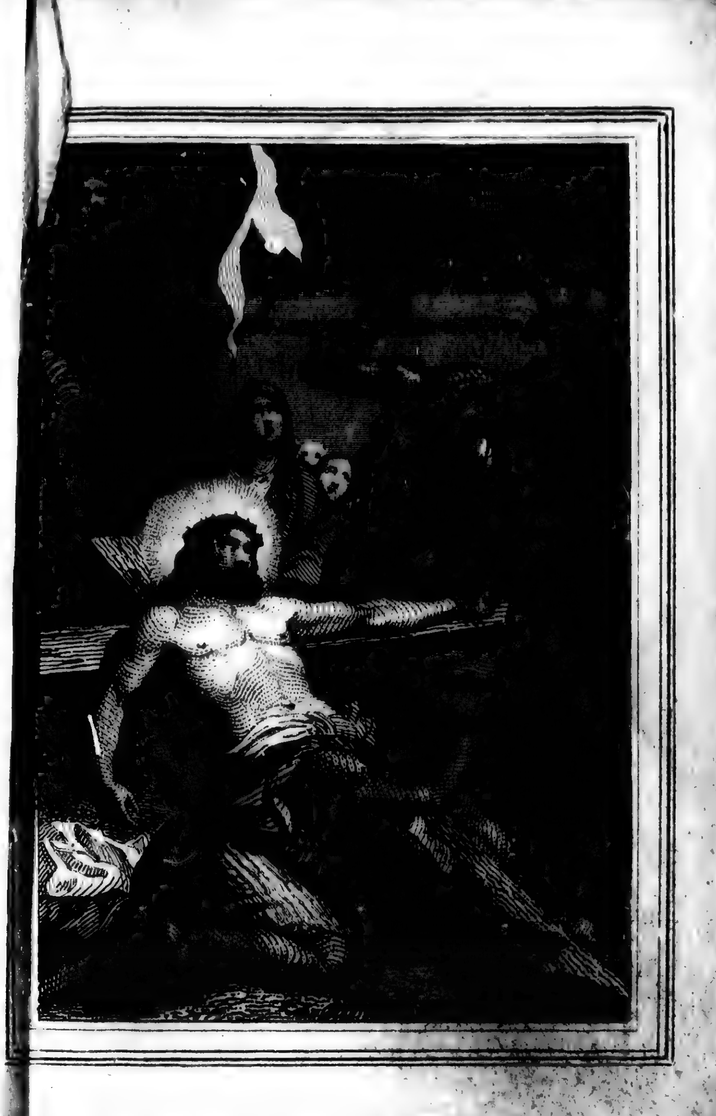
Jésus est attaché à la Croix.

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la croix. Quel tourment ne dut-il pas endurer dans le temps que les

doramus
te, et be-
as tibi,
uia per
Crucem
edemisti
.

oix.

'offrant
rucifié,
l'arbre
e dut-il
que les



Jésus est attaché sur la Croix

11e Station

coups de marteau enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ; le sang coulant à grands flots épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché ! c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleurs, dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! qu'à cette vue, nos cœurs se déchirent, s'embrasent; qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre. Qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes.

Notre Père, etc.
Je vous salue, Marie, etc.
Gloire au Père, etc.
℣ Ayez pitié de nous, Seigneur.
℟ Ayez pitié de nous.
℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟ Ainsi soit-il.

Pater noster, etc.
Ave, Maria, etc.
Gloria Patri, etc.
℣ Miserere nostrî, Domine.
℟ Miserere nostrî.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.

LES CHANTRES.

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir (*bis*) ce spectacle affreux.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

x.

noster, etc.
Maria, etc.

Patri, etc.
erere nos-
mine.
serere nos-

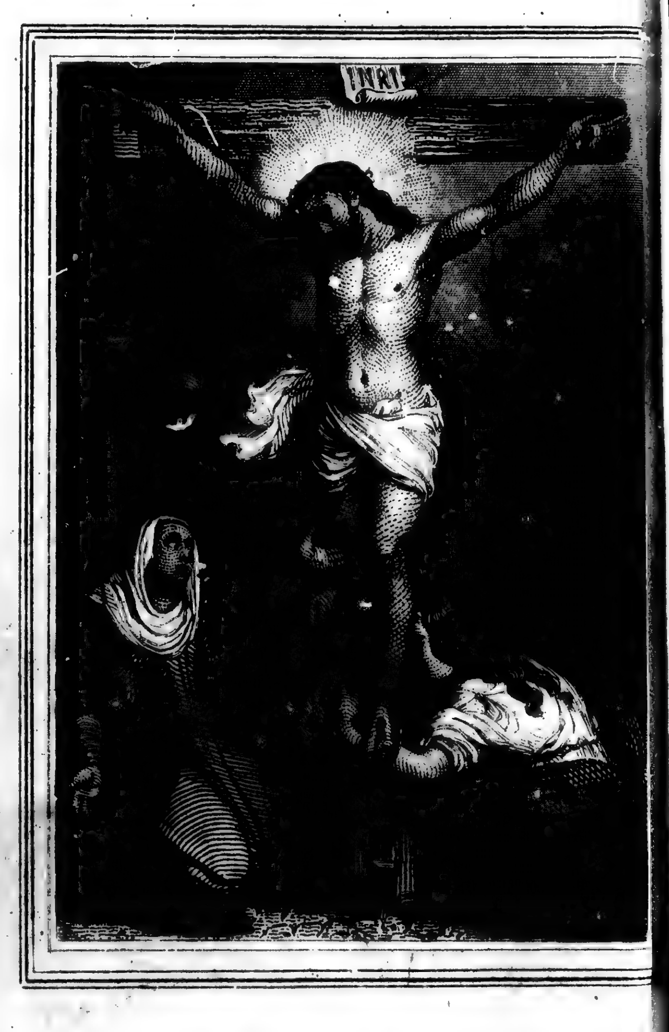
elium ani-
per mise-
am Dei
scant in
) Amen.

ıx,

affreux.

Mater, is-
gas,
xi fige pla-

meo va-



Jésus meurt sur la Croix

12ᵉ Station.



DOUZIÈME STATION.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus meurt sur la Croix.

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour ! il demande à son Père le pardon de ses bour-

reaux; il promet sa gloire au bon larron ; il recommande sa Mère au disciple bien-aimé; il remet son âme entre les mains de son Père ; il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous. Dans le même instant, toutes les créatures publient sa divinité. La nature entière s'attriste et semble vouloir s'anéantir, en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs ! n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant? Jetez un regard sur votre Sauveur, voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant, si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces ;

sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa Croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater noster, etc.	Notre Père, etc.
Ave, Maria, etc.	Je vous salue, Marie, etc.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.
℣ Miserere nostrî, Domine.	℣ Ayez pitié de nous, Seigneur.
℟ Miserere nostrî.	℟ Ayez pitié de nous.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.	℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
℟ Amen.	℟ Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Le voilà donc, Mère affligée,
Ce tendre Fils meurtri, sacrifié
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est crucifié.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo validè.



ux.

a Mater, is-
agas,
fixi fige pla-

meo va-
.



Jésus détaché de la Croix

13e Station.



TREIZIÈME STATION.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est déposé de la Croix, et remis à sa Mère.

Considérons la douleur extrême de cette tendre Mère, après la mort de Jésus son divin Fils : elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras ;

elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie! c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez, ô Mère de miséricorde! obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer, dans vos bras, notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentîtes au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater noster, etc.	Notre Père, etc.
Ave, Maria, etc.	Je vous salue, Marie, etc.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.
℣ Miserere nostri, Domine,	℣ Ayez pitié de nous, Seigneur.
℟ Miserere nostri.	℟ Ayez pitié de nous.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.	℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟ Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour
Pour y puiser une autre vie,
Et voler (*bis*) au divin séjour.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



QUATORZIÈME STATION.

℣ Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
℣ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,
℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jésus est mis dans le sépulcre.

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut! Faites que notre plus grande consolation, dans cette

Jésus mis dans le Sépulcre

14.e Station.

v
p
m
p
v
u
fa
nc
ra
m
pu
rer
ver
liss
tou
tise
sion
pou
en l
fin
déco
gloi

vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices de la mort ignominieuse que vous avez endurée pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau, que pour nous faire connaître que c'était avec un nouveau cœur que nous devions nous rapprocher de vous dans le sacrement de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches, et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre sacré banquet. Ensevelissez, dans ce même tombeau, toutes nos iniquités et nos convoitises; afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Notre Père, etc.	Pater noster, etc.
Je vous salue, Marie, etc.	Ave, Maria, etc.
Gloire au Père, etc.	Gloria Patri, etc.
℣ Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣ Miserere nostrî, Domine,
℟ Ayez pitié de nous.	℟ Miserere nostrî.
℣ Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟ Ainsi soit-il.	℟ Amen.

En retournant à l'autel.

LES CHANTRES.

Seigneur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir
Et vous, ô divine Marie !
Hâtez-vous (*bis*) de nous secourir.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez opérer en moi	Sancta Mater, istud agas,

Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Le clergé étant de retour au sanctuaire, celui qui préside chante les versets et les oraisons ci-après :

℣ Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟ Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣ Ora pro nobis, Virgo dolorosissima,

℟ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣ Signâsti, Domine, tuum servum Franciscum

℟ Signis redemptionis nostræ.

℣ Nous nous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣ Priez pour nous, Vierge de douleurs,

℟ Afin que nous soyons dignes des promesses de J.-C.

℣ Seigneur, vous avez marqué votre serviteur S. François

℟ Des signes de notre rédemption.

℣ Prions pour notre Pontife N.

℟ Que le Seigneur le conserve, le vivifie, le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à la puissance de ses ennemis.

℣ Prions pour les fidèles défunts.

℟ Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et qu'ils soient éclairés de la lumière qui ne s'éteint jamais.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, nous vous en conjurons, jeter un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer entre les mains

℣ Oremus pro Pontifice nostro N.

℟ Dominus conservet eum et vivificet eum, beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

℣ Oremus pro fidelibus defunctis.

℟ Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

OREMUS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro quâ Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi no-

centium, et Crucis subire tormentum.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui horâ sextâ, pro redemptione mundi, Crucis patibulum ascendisti et sanguinem tuum pretiosum, in remissionem peccatorum nostrorum, fudisti, te humiliter deprecamur, ut post obitum nostrum, januam Paradisi nos gaudentes introire concedas.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam beata Virgo Maria, Mater tua,

de ses bourreaux, et de subir le supplice de la Croix.

O Jésus! Fils du Dieu vivant, qui, à la sixième heure, avez été attaché à la Croix pour la rédemption du monde, et avez répandu votre sang précieux pour la rémission de nos péchés, nous vous supplions en toute humilité, qu'après notre mort nous soyons admis dans le séjour de la gloire.

Que la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont la très-sainte âme fut percée d'un glaive de douleur au moment de votre Passion, veuille bien intercéder pour nous, main-

tenant et à l'heure de notre mort, nous vous en supplions, Seigneur Jésus!

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, voyant le relâchement des chrétiens, et pour allumer dans nos cœurs le feu de votre divin amour, avez renouvelé les plaies de votre Passion sur le corps du bienheureux saint François, accordez-nous, s'il vous plait, par les mérites et les prières de ce grand saint, la grâce de porter toujours notre croix, et de faire de dignes fruits de pénitence.

O Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur notre Pontife N.; dirigez-le, selon votre

cujus sacratissimam animam in horâ tuæ Passionis, doloris gladius pertransivit.

Domine Jesu Christe, qui, refrigescente mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne beatissimi Francisci, Passionis tuæ sacra stigmata renovâsti, concede propitius, ut, ejus meritis et precibus, crucem jugiter feramus, et dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifici nostro N., et dirige

eum, secundùm tuam clementiam, in viam salutis æternæ, et te donante, tibi placita cupiat, et totâ virtute perficiat.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, cum omnibus Sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas : Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

clémence, dans la voie du salut éternel, afin que par vos dons il fasse ce qui vous est agréable, et qu'il parvienne à la perfection des vertus.

O Dieu ! qui aimez à pardonner, et qui désirez le salut des hommes, nous supplions votre miséricorde, et nous vous prions par l'intercession de Marie toujours Vierge et de tous les Saints, de faire parvenir à la béatitude éternelle nos associés, nos frères, nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs défunts : Nous vous en prions par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

LES CHANTRES

ENTONNENT TROIS FOIS A HAUTE VOIX ET POSÉMENT :

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ;	Parce, Domine, parce populo tuo ;

LES ASSISTANTS

RÉPONDENT TROIS FOIS:

Ne soyez pas éternellement irrité contre nous.	Ne in æternum irascaris nobis.

LES CHANTRES,

A HAUTE VOIX ET POSÉMENT :

Jésus, plein de miséricorde, donnez aux âmes des fidèles trépassés le repos	Pie Jesu, Domine, dona eis requiem

LES ASSISTANTS.

Éternel.	Sempiternam.

LE PREMIER CHANTRE

DEMANDE LA BÉNÉDICTION A HAUTE VOIX.

Jube, Domine, benedicere.	Seigneur, daignez nous bénir.

LE PRÊTRE QUI PRÉSIDE,

ÉTANT DEBOUT :

Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellatus est, Crucem portavit et fuit crucifixus.	Que Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a été flagellé pour nous, qui a porté sa Croix, et qui a été crucifié pour nous, nous bénisse tous.
℟ Amen.	℟ Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE QUI PRÉSIDE,

Après avoir fait une profonde inclination à la Croix, monte à l'autel pour la prendre, et la tenant en main, il donne la bénédiction sans rien dire.

—oo—

CONSÉCRATION

AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

O divin Jésus ! après avoir contemplé votre état d'humiliation et d'opprobre, après avoir parcouru avec vous le sacré Chemin de la Croix, médité les circonstances les plus douloureuses de votre Passion, pleuré le malheur que nous avons eu de vous causer tant de maux, que nous reste-t-il encore à faire, sinon de vous témoigner les sentiments de notre vive reconnaissance ? Qu'exigez-vous donc de nous, ô notre aimable Sauveur, après avoir tant fait

pour nous, vous être incarné pour nous, vous être livré à la mort de la Croix pour nous vous être donné tout à nous? Ah! c'est sans doute pour que nous mettions à profit les mérites de vos souffrances, en ne vivant plus que pour vous, en n'aimant plus que vous, en nous conformant en tout à votre Cœur, en nous consacrant entièrement à votre Cœur; à ce Cœur si digne de nos hommages et de nos adorations; à ce Cœur non-seulement le symbole, mais l'organe, le siége, le centre de votre immense charité pour nous; à ce Cœur si désireux de nous sauver tous; qui, pendant trente-trois ans, n'a eu de mouvement et d'action que pour nous; à ce Cœur rincipe de tant de travaux, de fatigues et de peines endurés pour

nous, de tant de larmes et de sueurs répandues pour nous; à ce Cœur qui a été plongé dans une mer, dans un océan, dans un abîme d'amertume pour nous; à ce Cœur qui a voulu être blessé pour nous, et d'où le sang et l'eau sortirent en abondance pour nous; à ce Cœur dont l'amour n'a pu être satisfait qu'après s'être entièrement épuisé pour nous; à ce Cœur, enfin, qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé!

O Cœur de Jésus, infiniment bon, infiniment aimable! qui nous donnera de vous attirer, de vous gagner, de vous consacrer pour toujours tous les cœurs? Au moins nous voulons vous aimer pour les cœurs qui ne vous ont point aimé, pour les cœurs qui ne vous aiment pas, pour les cœurs qui ne voudraient pas vous aimer.

O Marie, épouse de l'Esprit d'amour ! ô chérubins ! ô séraphins, ô tous les anges ! tous les saints ! tous les amis de Dieu ! suppléez à ce qui manque à notre amour pour le Cœur de Jésus ; offrez-lui ces flammes ardentes dont vous êtes sans cesse consumés, en réparation de tant et de si grands outrages qui lui sont faits, et que nous voudrions expier par des torrents de larmes et l'effusion de tout notre sang.

O Cœur de Jésus ! ô véritable arche d'alliance ! ô trône de grâce ! ô sanctuaire de la miséricorde ! ô feu sacré qui brûle toujours et qui ne s'éteint jamais ! ô fournaise qui embrase tout l'univers ! ô plénitude d'amour de laquelle nous avons tous reçu, et dans laquelle nous devons tous aller puiser ! qui pourra nous

ôter la confiance que nous avons en vous?

O Jésus notre aimable Sauveur! n'avons-nous pas lieu de croire que vous n'avez attendu à offrir à nos adorations publiques, dans notre malheureux siècle, la plaie qui fut faite à votre Cœur, que parce qu'elle est la plus capable de nous toucher, et la plus propre à triompher des pécheurs les plus endurcis? Nous mettrons donc toute notre confiance dans ce Cœur débonnaire, toujours disposé à nous faire ressentir les effets de sa tendresse, qui n'a voulu être ouvert par la lance que pour nous montrer l'excès de sa charité, et nous donner un refuge assuré dans tous nos malheurs.

Oui, ô Jésus! nous avons la plus ferme espérance qu'après avoir ac-

cordé à l'Église de France la grâce d'honorer votre Cœur d'un culte solennel, vous ne l'abandonnerez jamais, mais que vous la protégerez toujours d'une manière toute spéciale.

O Jésus, notre Dieu, notre frère, notre amour et notre tout! nous nous consacrons de nouveau au culte de votre Cœur adorable. Nous vous offrons notre patrie tout entière, tous les cœurs des Français fidèles; nous les réunissons par les désirs de la charité, pour les offrir et les consacrer à votre Cœur, pour les renfermer dans cet asile sacré, et n'en faire plus qu'un seul cœur avec le vôtre, dans le temps et dans l'éternité: *Ut sint consummati in unum.*

O Vierge sainte, ô Mère de Dieu! ô notre mère! ils vous appartiennent

ces cœurs ; ils sont maintenant entre vos mains. Nous vous les avons remis en nous consacrant à vous, comme à notre protectrice, à notre avocate, à notre reine. Nous ne sommes plus maîtres d'en disposer ; et vos entrailles maternelles vous porteront toujours à réclamer les droits que vous avez sur eux. Ah ! daignez oublier toutes nos offenses et nos ingratitudes. Aujourd'hui, nous vous en supplions, offrez tous nos cœurs à la très-sainte, très-adorable Trinité, avec laquelle vous avez contracté une alliance ineffable, et auprès de laquelle vous jouissez d'un crédit si puissant. Offrez-les au Cœur miséricordieux de votre cher Fils. Présentés par vous, il les acceptera, il les convertira, il les bénira, il les sanctifiera. Supplié par

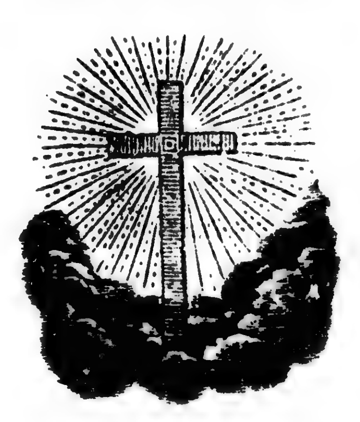
vous, il rendra la paix à son Église, il sauvera la France, il y fera revivre la piété et les mœurs, refleurir la religion catholique; il y rétablira son règne à jamais. Ainsi soit-il.

Béni, aimé et adoré soit, à chaque instant, le très-sacré Cœur de Jésus souffrant !

Béni, aimé et vénéré soit, à jamais, le très-saint Cœur de Marie ! transpercé d'un glaive de douleur,

Loué et pratiqué soit, par toute la terre, le très-sacré et très-salutaire Chemin de la Croix !





Que je reste à tes pieds, ô Croix! chaire sublime
D'où l'Homme de douleurs instruit tout l'univers;
Autel sur qui l'amour embrase la victime,
Arbre où mon Rédempteur a suspendu mes fers,
Drapeau du Souverain qui marche à notre tête,
Tribunal de mon Juge, et trône de mon Roi,
Char du Triomphateur dont je suis la conquête,
Lit où j'ai pris naissance, il faut mourir sur toi.

La vertu, en cette vie, consiste à aimer ce que l'on doit aimer. Le bien choisir, c'est la prudence; ne

'en laisser séparer par aucun malheur, c'est le courage; par aucun plaisir, c'est la tempérance; par aucun sentiment d'orgueil, c'est la justice (*S. Augustin*, *Ep. ad Maced.*).

Je dois aimer souverainement celui qui m'a donné l'être, la vie et la raison. Mais ce qui, par-dessus tout, vous rend aimable à mes yeux, ô divin Jésus, c'est la Croix que vous avez portée, c'est le calice que vous avez bu pour me racheter. Voilà ce qui me fait le plus d'impression, m'enchante davantage, mérite à plus juste titre tous les sentiments de mon cœur, et m'attache plus étroitement à vous. (*S. Bern. sur les Cant.*, *Serm.* 20.)

PRIÈRE.

O Dieu, qui, par le précieux sang de votre Fils unique, avez sanctifié l'étendard auguste de la Croix qui nous vivifie, faites, nous vous en conjurons, que ceux qui se réjouissent de pouvoir l'honorer, ressentent sans cesse le secours de votre protection.

Seigneur, conservez toujours les fidèles dans la paix. Éclairez de la lumière de l'Évangile tous les peuples que vous avez daigné racheter sur le bois sacré de votre Croix; nous vous en supplions, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Jésus-Christ crucifié est tout, et en tout. S. Paul.

†

HYMNUS.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.
Quo vulneratus insuper,
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.
Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.
Beata, cujus brachiis
Sæcli pependit pretium,
Statera facta corporis,
Prædamque tulit tartari.

O Crux ! ave, spes unica,
In hâc triumphi gloriâ,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.
Te, summa, Deus, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quos per Crucis mysterium
Salvas, rege per secula.
Amen.

℣ Dominus regnavit, irascantur populi ;
℟ Confiteantur nomini tuo magno.

HYMNE. *Vexilla, etc.*

Je vois paraître l'étendard du Roi de l'univers ; le mystère de la Croix frappe les yeux de toutes parts : le Créateur du monde, revêtu de la même chair qu'il avait formée, est immolé pour nous sur un bois infâme.

Son côté, ouvert par le fer meurtrier d'une lance, répand le sang adorable,

qui apaise la justice de son Père, et l'eau qui doit laver nos iniquités.

C'est par ce mystère ineffable que s'accomplit la parole du Roi-Prophète, qui avait annoncé que le Sauveur règnerait par le bois.

Que votre sort est honorable, arbre salutaire et précieux ! vous êtes couvert du sang du Roi des rois, et votre noble destination vous élève jusqu'à toucher les membres de celui qui est la sainteté même.

Vous êtes heureux de porter sur vos branches sacrées le prix de la rédemption du monde; vous êtes comme la balance dans laquelle sa rançon est pesée; et vous devenez dans la main du Tout-Puissant un instrument formidable pour dépouiller les enfers.

Nous vous adorons, divine Croix devenue notre unique espérance; et nous supplions l'auteur de la vie, qui expire entre vos bras, d'augmenter, par ses

mérites, la justice de ses fidèles serviteurs, et de pardonner aux coupables des péchés qu'il a déjà lavés dans son sang.

Que tout esprit vous loue et vous adore, Trinité souveraine : protégez, dans le cours de tous les siècles, ceux que vous daignez sauver par le mystère de la Croix. Ainsi soit-il.

℣ Le Seigneur est le Roi de l'univers; que les peuples en frémissent de crainte.

℟ Qu'ils reconnaissent, ô mon Dieu, la grandeur de votre nom.

HYMNUS.

Stabat Mater dolorosa,
Juxta Crucem lacrymosa,
Dùm pendebat Filius.

Cujus animam gementem,
Contristantem, et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!

Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, cùm videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Christi Matrem si videret
In tanto supplicio?

Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum,
Dùm emisit spiritum.

Eia! Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas :
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Tui Nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta Crucem tecum stare,
Te libenter sociare
In planctu, desidero.

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara;
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari,
Ob amorem Filii.

Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

Fac me Cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.
℟ Amen.

℣ Ora pro nobis, Virgo dolorosissima,
℟ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam, beata Virgo Maria Mater tua, cujus sa-

cratissimam animam in horâ tuæ Passionis doloris gladius pertransivit. Amen.

HYMNE. *Stabat, etc.*

La sainte Vierge, pénétrée de douleur, était près de la Croix, fondant en larmes pendant que son Fils y demeura attaché.

Ce fut alors que, dans les gémissements, son âme triste et affligée fut percée du glaive de douleur.

Qui pourrait exprimer la tristesse dont fut saisie alors cette bonne Mère du Fils unique?

Elle s'affligeait, toute plongée dans la douleur : elle tremblait d'horreur, voyant les tourments excessifs de son auguste Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, considérant la Mère du Sauveur dans un si grand supplice?

Quelqu'un pourrait-il ne se pas attris-

ter en considérant cette tendre Mère qui ressent le contre-coup de la douleur de son cher Fils?

Elle vit Jésus souffrir de cruels tourments pour les péchés de son peuple; elle le vit soumis à une sanglante flagellation.

Elle vit son aimable Fils mourir et rendre l'esprit sans aucune consolation.

O Mère! qui êtes une fontaine d'amour, faites que je sente la force de votre douleur et que je mêle mes larmes avec les vôtres.

Faites que mon cœur brûle d'amour pour Jésus-Christ mon Dieu, afin que je lui devienne agréable.

Faites, ô Mère toute sainte! que les plaies de votre Fils crucifié pénètrent bien avant dans mon cœur.

Partagez avec moi ses blessures et toutes les peines qu'il a daigné souffrir pour moi.

Faites que je pleure sincèrement avec

vous, et que toute ma vie je souffre patiemment avec Jésus crucifié.

Je veux demeurer avec vous auprès de la Croix, et partager avec vous de bon cœur les gémissements.

Vierge la plus excellente des vierges, accordez-moi la faveur de souffrir que je mêle mes pleurs avec les vôtres.

Faites que je conserve toujours le souvenir de la mort et de la Passion de votre Fils, et que je repasse souvent dans mon esprit les plaies qu'il a reçues.

Faites que je sois percé de ses plaies, et que, rempli de son amour, je fasse mes délices de sa Croix.

Que je brûle d'ardeur et de zèle pour son service; et vous, ô Vierge incomparable! soyez ma défense au jour du jugement.

Faites que la Croix de Jésus-Christ soit ma sauvegarde, sa mort ma défense, et sa grâce mon soutien.

Enfin, quand il faudra quitter ce

corps, faites que la gloire du Paradis soit donnée à mon âme.

Ainsi soit-il.

℣ Vierge très-affligée, priez pour nous,

℟ Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous prions, ô Jésus! que la bienheureuse Vierge Marie votre Mère, dont l'âme fut percée d'un glaive de douleur au temps de votre Passion, intercède pour nous auprès de votre miséricorde, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.



LITANIES

DE LA

PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Jésus-Christ, qui avez fait votre entrée à Jérusalem, pour y aller souffrir pour nous,
Jésus, prosterné contre terre, en priant votre Père au jardin des Olives,
Jésus, réduit à l'agonie et suant sang et eau,
Jésus, qui avez été rassasié d'oppro-

Ayez pitié de nous.

bres dans la salle du Grand-Prêtre,
Jésus, qui avez été condamné comme un impie et un blasphémateur au tribunal de Caïphe,
Jésus, qui avez été accusé comme un séditieux et un séducteur au tribunal de Pilate,
Jésus, traité comme un fou et un insensé à la cour d'Hérode,
Jésus, couvert de sang et de plaies par votre cruelle flagellation,
Jésus, déchiré de coups et couronné d'épines pour nos péchés,
Jésus, reconnu innocent par votre propre juge, et cependant toujours traité en criminel,
Jésus, mis en parallèle avec un scélérat et un insigne voleur,
Jésus, chargé du pesant fardeau de la Croix,
Jésus, mourant sur le Calvaire,
Jésus, dépouillé avec douleur de vos habits collés à votre chair,

Ayez pitié de nous.

Jésus, impitoyablement cloué sur la Croix,
Jésus, élevé en Croix,
Jésus, qui avez supporté sur la Croix les insultes et les insolences des soldats et des passants,
Jésus, abreuvé de fiel et de vinaigre,
Jésus, priant et demandant grâce pour vos bourreaux,
Jésus, souffrant et mourant sur la Croix,
Jésus, percé d'une lance au côté droit après votre mort,
Jésus, détaché et descendu de la Croix,
Jésus, enseveli et mis dans un sépulcre,

Ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés monde, pardonnez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

ORAISON.

O doux Jésus, qui avez souffert et qui êtes mort pour nos péchés, accordez-nous, s'il vous plaît, la grâce de souffrir pour l'amour de vous, afin qu'après avoir participé à vos souffrances, nous ayons part à la gloire éternelle que vous promettez à vos serviteurs.

Ainsi soit-il.





DE LA DÉVOTION

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

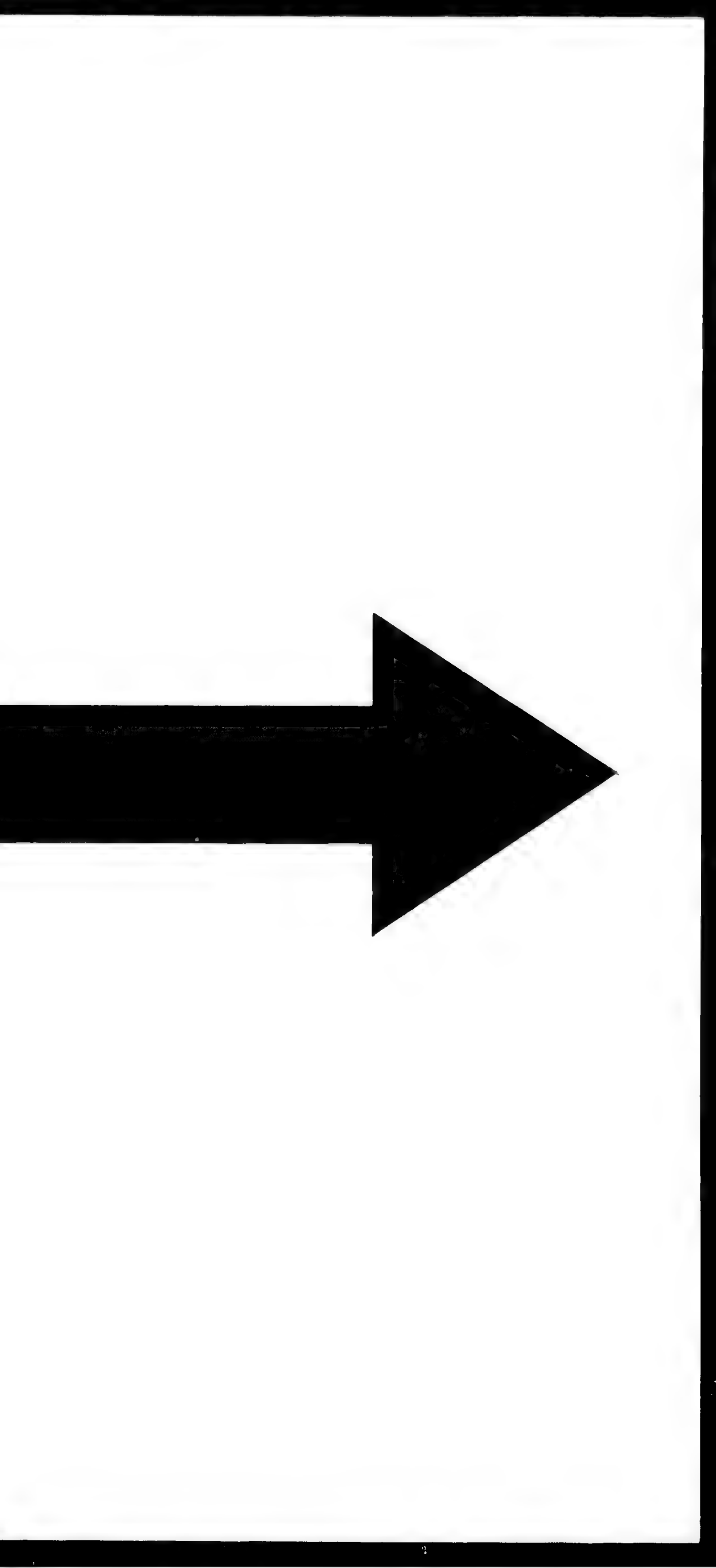
BENOIT-JOSEPH LABRE

Au Chemin de la Croix.

Après avoir exposé tant de motifs pour exciter en nous une ardente dévotion au Chemin de la Croix, pourrions-nous omettre celui qui paraît être si propre à nous persuader et à faire sur nous la plus vive impression ? C'est l'exemple du vénérable François - Benoît - Joseph Labre, à la béatification duquel on

procède actuellement, et dont la cause aura, comme nous l'espérons un succès d'autant plus heureux, que Sa Sainteté y prend la plus grande part. Conduit comme nous à Rome par une Providence toute particulière, il saisit, avec une sainte avidité, les moyens de sanctification qui se trouvent dans cette heureuse cité. Il se livra entièrement aux exercices de piété que l'on y pratique en tout genre. Mais celui qui, parmi les autres, plut davantage à son cœur pénitent, et pour lequel il eut toujours une prédilection marquée, ce fut le Chemin de la Croix. Ayant la plus grande charité à l'égard des âmes du Purgatoire, pour lesquelles il ne croyait jamais avoir assez fait; brûlant du désir d'imiter J.-C. dans ses humiliations et ses souffrances;





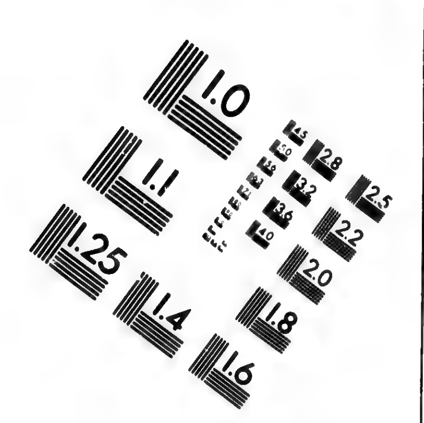
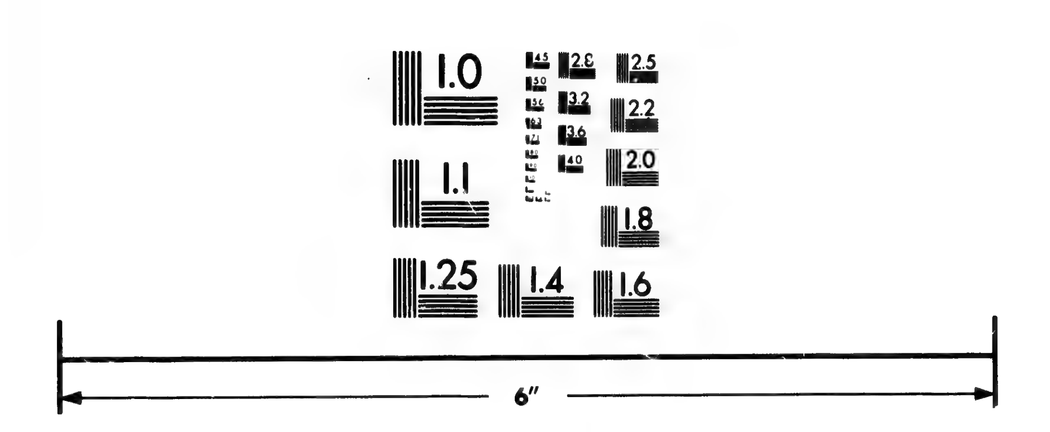
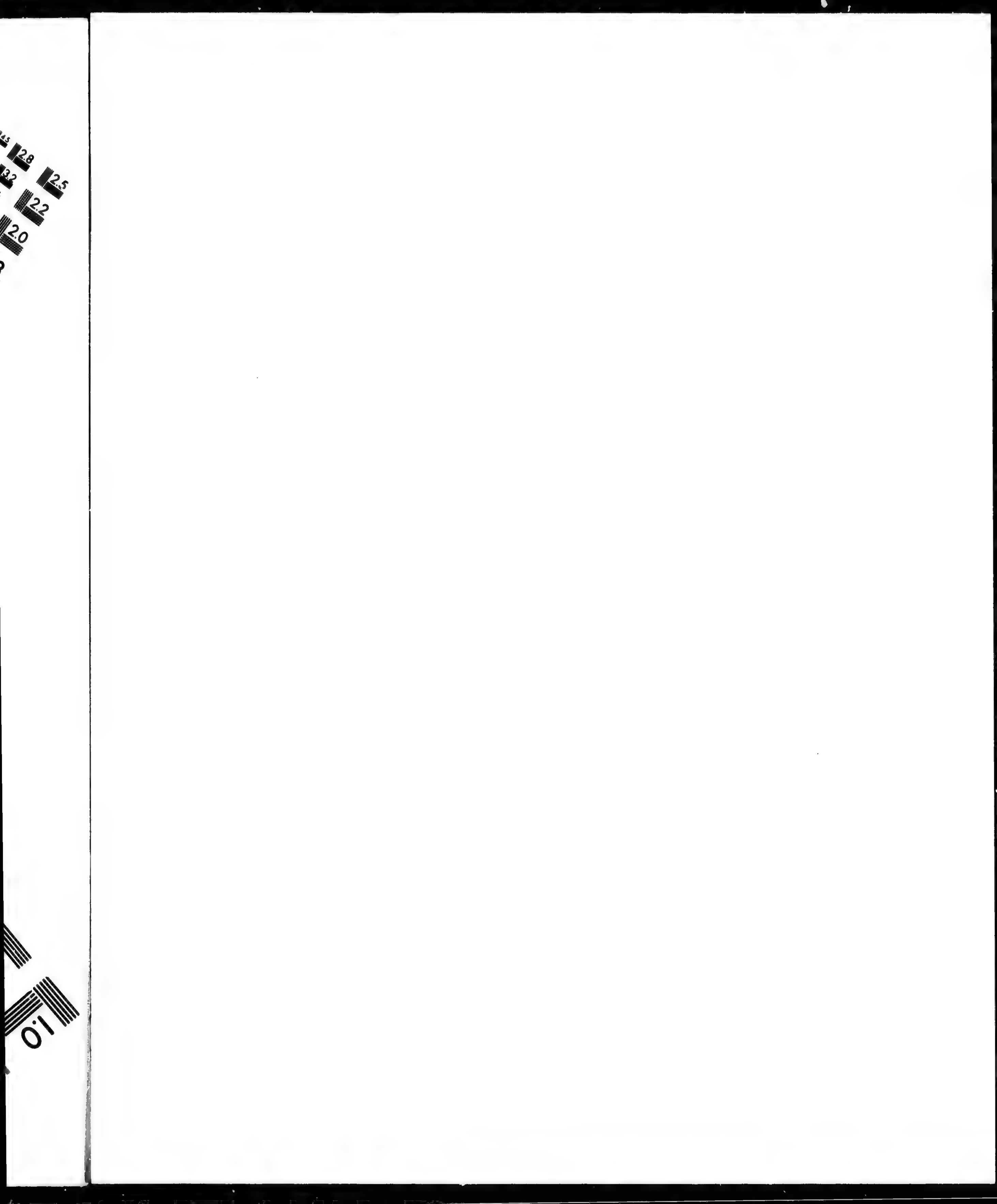


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



se proposant sans cesse de mettre tout en usage pour le dédommager, autant qu'il était en lui, de toutes les abominations commises contre sa personne adorable; demandant instamment à Dieu qu'il lui accordât la grâce de pleurer et d'expier, les péchés de ses frères, dont il semble qu'il s'était chargé ; après le saint sacrifice de la Messe, où il assistait avec un recueillement qui excitait l'admiration de tout le monde, il ne trouva rien de plus efficace que cette dévotion pour remplir ses vues, et obtenir toutes ses fins. Écoutons parler à ce sujet le très-respectable, très-savant et très-digne prêtre, M. Marconi, confesseur du vénérable. Voici ses propres paroles, d'après les dépositions qui ont été faites.

« On ne peut assez admirer la tendre dévotion que le vénérable serviteur de Dieu, Benoît-Joseph Labre, avait au Chemin de la Croix. Il y a à Rome un ancien amphithéâtre, que l'on appelle vulgairement Colisée, dont une grande partie a échappé à la durée des temps. C'était là que l'on exposait aux bêtes les premiers Chrétiens qui persévéraient dans la profession de la foi, et il conste, par les Actes des martyrs, qu'il y en eut tant de milliers immolés, que tout le sol de ce vaste bâtiment est empreint du sang de ces généreux confesseurs. L'empereur Constantin ayant rendu la paix à l'Église, cet amphithéâtre devint un lieu de dévotion pour tous les fidèles ; mais, la foi s'étant affaiblie dans les siècles suivants, il fut telle-

ment abandonné, qu'on ne le distinguait plus d'un lieu profane. Le saint pape Benoît XIV, plein de respect pour un lieu si vénérable, fit mettre des grilles de fer aux deux portes qui s'y trouvent, et orna l'intérieur de petites chapelles, distribuées par ordre, avec des peintures qui représentent les différentes stations que fit notre Sauveur montant au Calvaire. Pour animer la dévotion des fidèles, ce grand Pontife accorda une indulgence plenière à tous ceux qui y viendraient vénérer les vestiges de Jésus-Christ portant sa Croix. Ainsi ce monument, déjà si respectable par l'effusion du sang des martyrs, le devint encore bien davantage par la représentation des mystères de la Passion du Roi même des martyrs.

« Cet endroit, si digne de la vénération de tout le monde, eut tant d'attraits pour le vénérable Benoît-Joseph, qu'il en fit sa demeure ordinaire du jour et de la nuit. Il le regardait comme la solitude la plus agréable qu'il pût jamais trouver. Il s'y mettait à couvert des injures de l'air, dans une caverne obscure, qui avait autrefois servi de tanière aux bêtes destinées à dévorer les martyrs. Pendant les premières années qu'il fut à Rome, il employa la plus grande partie du jour, soit à parcourir les stations du Colisée, en méditant les mystères de la Passion de Jésus-Christ, soit à y entendre la parole de Dieu que de zélés prêtres y viennent fréquemment prêcher. Pour la nuit, elle était partagée entre la prière, la visite des petites cha-

pelles, et un court sommeil qu'il prenait dans le lieu d'horreur dont nous venons de faire la peinture.

« Il arriva de là que dans les tableaux que l'on présenta, comme il est d'usage, aux cardinaux de la Congrégation des Saints-Rites, pour l'introduction de la cause, on le dépeignit parcourant pendant la nuit les stations du Chemin de la Croix érigées au Colisée, méditant, le livre à la main, à la lueur des lampes qui brûlent devant chacune des petites chapelles, sur les différents mystères qui y sont représentés.

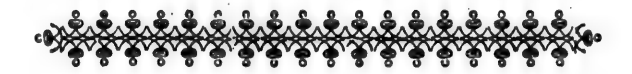
« Il est vrai que, dans les dernières années de sa vie, il fut obligé d'abandonner cette chère retraite à cause de l'humidité, qui lui procura une enflure considérable, et qui le me-

naçait d'une prochaine hydropisie. Mais sa grande dévotion pour ce saint lieu et pour le Chemin de la Croix, bien loin de diminuer, s'augmenta toujours de plus en plus. Il fit toujours toutes ses délices de vaquer à ce saint exercice, et de le pratiquer, ou au Colisée, qu'il visitait fort souvent, ou dans les églises qui sont enrichies de ce précieux trésor. Peu de temps même avant sa mort heureuse, soit parce que son livre du Chemin de la Croix était consumé par le grand usage qu'il en faisait, soit parce qu'il voulut s'en procurer un qui l'excitât davantage à aimer Jésus-Christ portant sa Croix, il est certain qu'il en acheta un nouveau.

« Aussi, après avoir par son exemple, augmenté la dévotion que les habitants de Rome ont au Chemin

de la Croix ; après avoir suivi Jésus-Christ souffrant sur la terre, il ne manque plus que la voix de l'Église pour nous assurer qu'il est allé régner avec lui dans le ciel.

« Persévérons, N. T.-C. confrères, dans nos sentiments si justes de reconnaissance, en faisant à Dieu les prières les plus ferventes, pour la félicité éternelle de N. T.-S. Père le Pape Pie VII, qui mérite à tant de titres nos respects, notre attachement et notre amour ; et qui, pour faire connaître à toute la catholicité sa grande dévotion envers le saint exercice que nous venons d'exposer, s'est déclaré protecteur de la vénérable Archiconfraternité des amants de Jésus et de Marie, dite du Chemin de la Croix, *in campo Vaccino.* »



RECUEIL D'INDULGENCES

POUR TOUS LES FIDÈLES.

I.

Dix indulgences plénières, que l'on peut acquérir chaque mois, avec plusieurs autres partielles pour chaque jour.

I. Celui qui récite l'*Angelus* au son de la cloche, à genoux, au moins une fois par jour, gagne l'indulgence plénière, le jour qu'il lui plaira de choisir dans le mois; et cent jours, chaque fois qu'il répètera la même prière à genoux et au son de la cloche.

Ceux qui ne savent pas l'*Angelus* diront un *Pater* et un *Ave*. Benoît XIII.

N. B. L'*Angelus* se dit debout le samedi au soir, et le dimanche inclusivement.

Pendant le temps pascal, au lieu de l'*Angelus*, on dit le *Regina Cœli*, debout.

2. Indulgence plenière pour chaque mois, au jour que l'on voudra choisir, en récitant tous les jours les trois actes de Foi, d'Espérance et de Charité. Sept ans et sept quarantaines chaque fois que l'on fera ces mêmes actes : le tout applicable aux âmes du Purgatoire. Benoît XIV.

3. Indulgence plenière chaque mois, pour faire tous les jours une demi-heure, ou au moins un quart d'heure d'oraison mentale; et, à

chaque fois que l'on fera cette oraison, sept ans et sept quarantaines : le tout applicable aux âmes du purgatoire. Benoît XIV.

4. Les mêmes indulgences sont accordées à ceux qui enseignent fréquemment la doctrine chrétienne, ou la manière de faire l'oraison mentale, et à ceux qui assistent à ces sortes d'exercices. Benoît XIV.

5. Indulgence plénière, une fois chaque mois, à celui qui récitera tous les jours, en l'honneur de la très-sainte Trinité, les paroles suivantes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum; plena est omnis terra gloriâ tuâ; gloria Patri, gloria Filio, gloria Spiritui Sancto*. Cent jours à celui qui récitera les mêmes paroles une fois les jours ordinaires; trois cents jours

pour les réciter trois fois les dimanches ; trois cents pour les réciter trois fois les jours de l'Octave de la très-sainte Trinité. Clément XIV.

6. Indulgence plénière pour réciter, chaque jour, en l'honneur du très-saint Sacrement, les paroles suivantes: Loué et remercié soit à tout moment le très-saint et très-divin Sacrement de l'Autel. Cent jours pour prononcer les mêmes paroles une fois les jours ordinaires; et trois cents jours pour les prononcer trois fois les jeudis et les jours de l'Octave du très-saint Sacrement. Pie VI.

7 et 8. Indulgence plénière, deux fois chaque mois, à deux jours de dimanche, pour ceux qui, étant unis trois ensemble, réciteront le matin, après midi et le soir, sept

Gloria Patri, et un *Ave Maria*, pour honorer la très-sainte Trinité, le Verbe incarné, et sa très-sainte Mère. Cent jours d'indulgence chaque fois que l'on récitera ces prières les jours ordinaires. Sept ans et sept quarantaines les jours de dimanche. Pie VI.

9 et 10. Indulgence plénière, deux fois chaque mois, à deux jours de dimanche, toutes les fêtes de la sainte Vierge, et à l'article de la mort, l'orsque l'on récitera tous les jours, le matin, le *Salve*, et le soir le *Sub tuum*, ajoutant, à l'une et à l'autre de ces antiennes, les petits versets et répons: ℣ *Dignare me laudare te, Virgo sacrata.* ℟ *Da mihi virtutem contra hostes tuos.* ℣ *Benedictus* ℟ *Deus in sanctis suis*. Cent jours, pour faire ces priè-

res les jours ordinaires; sept ans et sept quarantaines pour les jours de dimanche. Pie VI.

II.

Deux années d'indulgence toutes les fois qu'au son de la cloche pour l'élévation du très-saint Sacrement, on se tourne vers l'église pour y adorer Notre-Seigneur. Grégoire XII.

Indulgence d'un an, toutes les fois qu'au son de la cloche pour l'élévation du très-saint Sacrement, à la messe paroissiale ou conventuelle, on se met à genoux pour prier, soit à l'église, ou à la maison, ou aux champs, ou même dans les rues. Grégoire XII.

Indulgence de cinq ans à ceux qui se confessent et communient les jours de fête. Grégoire XIII.

Indulgence plénière, pour se confesser et communier le jour de la fête du premier patron de la ville, et du lieu où l'on est. Grégoire XIII.

Indulgence de cent cinquante jours, toutes les fois qu'on se salue par ces paroles: Loué soit Jésus-Christ; ou, en latin: ***Laudetur Jesus Christus***; et que l'on répond: Ainsi soit-il, ou, Toujours, ou, Dans les siècles des siècles; ou bien: ***Amen, Semper, In secula seculorum***. Benoît XIII.

Indulgence de vingt-cinq jours toutes les fois que l'on prononce avec respect les saints noms de ***Jésus*** et de ***Marie***. Sixte V.

Indulgence plénière à l'article de la mort, à ceux qui ont la pieuse coutume de se saluer par ces paroles: Loué soit Jésus-Christ, comme

on vient de l'expliquer; ou de prononcer avec respect les saints noms de *Jésus* et de *Marie*, pourvu qu'ils invoquent alors ces noms sacrés au moins de cœur, s'ils ne le peuvent faire de bouche. Sixte V.

Les prédicateurs, qui apprennent dans leurs instructions à se saluer en disant : Loué soit Jésus-Crist, etc., à prononcer avec respect, et à invoquer les noms de *Jésus* et de *Marie*, gagnent les mêmes indulgences. Sixte V.

Indulgence de deux cents jours, pour réciter dévotement les litanies de la très-sainte Vierge. Sixte V.

Indulgence de deux cents jours, pour réciter les litanies du saint nom de Jésus. Clément X.

Indulgence de soixante jours, pour

reciter dévotement l'*Ave Maria*. Jean XXII.

Indulgence de trente jours, pour faire une dévote inclination en récitant le *Gloria Patri*. Jean XXII.

Indulgence d'un an et quarante jours, pour baiser dévotement la sainte Croix. Jean XXII.

Indulgence de deux cents jours, pour faire dévotement la génuflexion devant le très-saint Sacrément. Jean XXII.

Indulgence de trente mille et huit cents ans, applicable aux âmes du purgatoire, *per modum suffragii*, pour dire ou entendre dévotement la Messe. Innocent IV. Martin V. Sixte IV.

Indulgence de dix mille ans, pour réciter dévotement cinq *Pater* et *Ave Maria*, en l'honneur de la

Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des angoisses de sa très-sainte Mère. Léon X, aux instances des Frères-Mineurs.

Indulgence de cinq ans et cinq quarantaines, pour réciter dévotement la troisième partie du rosaire, avec cent jours pour le *Credo*, et autant pour chaque *Pater* et *Ave*.

Indulgence et rémission de la troisième partie des péchés à ceux qui récitent dévotement quatorze *Pater* et *Ave* pour les personnes en danger de mort ou à l'agonie. (*Viva, in appendice.*)

Indulgence de trente ans, toutes les fois qu'on lit et que l'on dit dévotement les paroles suivantes: *Benedictum sit dulce nomen Domini nostri Jesu Christi, et gloriosissimæ semper Virginis Mariæ, Matris*

ejus, in æternum et ultrà. Amen. Nos cum prole piâ benedicat Virgo Maria. Amen. Urbain IV, aux instances de S. Louis, roi de France.

Indulgence de cent ans, toutes les fois que l'on dit dévotement: *Benedicta sit sacra et immaculata Conceptio beatissimæ Virginis Mariæ. Amen.* Grégoire XV.

Indulgence de quarante jours, toutes les fois que l'on récite le *Salve Regina.* Jean XXII.

Indulgence de sept ans et sept quarantaines, pour accompagner le très-saint Sacrement avec un flambeau on un cierge, lorsqu'on le porte aux malades. Trois ans et trois quarantaines pour le faire accompagner par une autre personne, de la même manière, quand on est légitimement empêché. Innocent XII.

Indulgence de cent jours, en récitant un *Pater* ou un *Ave*, selon l'intention du souverain Pontife, quand on peut accompagner le très-saint Sacrement que l'on porte aux malades. Paul V.

Il y a encore plusieurs indulgences pour réciter, le vendredi, à trois heures après midi, au moment de la mort de Jésus-Christ, trois *Pater* et *Ave, Maria*, en l'honneur de sa Passion et de sa mort.

Il y a aussi plusieurs indulgences pour réciter dévotement les paroles suivantes: « O divin Cœur de Jésus! je vous aime, je vous bénis et vous invoque, avec tous les associés de votre divin Cœur, pour tous les moments de ma vie, et particulièrement pour celui de ma mort. »

III.

Indulgences attachées aux couronnes, rosaires, médailles, croix, crucifix, petites statues bénites par notre très-saint Père le Pape, ou par ceux auxquels il en a donné le pouvoir.

Celui qui, au moins une fois par semaine, récite la couronne de N.-S. ou de la sainte Vierge, ou le rosaire, ou l'office divin, ou le petit office de la sainte Vierge, ou l'office des morts, ou les sept psaumes pénitentiaux, ou graduels, ou a coutume de faire le catéchisme, ou de visiter les prisonniers, les malades dans les hôpitaux ou dans les maisons particulières, ou de secourir les pauvres, ou d'entendre ou de célébrer la sainte Messe, gagne indulgence plénière

les jours de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la très-sainte Trinité, de la Fête-Dieu, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption et Nativité de la très-sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre et de saint Paul, et de tous les autres Apôtres, de saint Joseph et de la Toussaint.

Cent jours d'indulgence lorsqu'aux jours ordinaires on fera quelqu'une des choses susdites. Sept ans et sept quarantaine les jours de fêtes de Notre-Seigneur et de la très-sainte Vierge. Sept ans et sept quarantaines tous les dimanches de l'année, et l'indulgence plénière à l'article de la mort.

Indulgence de cinquante jours, pour faire quelque dévote prépara-

tion avant la célébration de la Messe, ou la sainte communion, ou la récitation de l'office divin, ou du petit office de la sainte Vierge.

Indulgence de deux cents jours, toutes les fois qu'on visite les prisonniers, les malades dans les hôpitaux, leur rendant quelque service spirituel ou temporel; ou qu'on enseigne le catéchisme à l'église, ou à la maison, aux enfants, aux parents, ou aux domestiques.

Indulgence de deux cents jours à quiconque, véritablement repentant de ses péchés, prend la ferme résolution de s'en corriger, et récite dévotement trois *Pater* et *Ave* en l'honneur de la très-sainte Trinité; ou cinq *Pater* et *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur J.-C.

Indulgence de cinquante jours à

celui qui prie pour les agonisants, disant au moins un *Pater* et un *Ave*.

Indulgence de cent jours, pour réciter le soir, au son de la cloche, le *De profundis* pour les morts, ou, ne le sachant pas, un *Pater* et un *Ave*.

N. I. Sa Sainteté avertit les fidèles que, pour gagner les indulgences attachées aux couronnes, médailles, etc., il faut réciter les prières susdites, ayant sur soi quelqu'un de ces objets de piété, ou le tenant chez soi dans un lieu décent, devant lequel on fera les prières respectives.

N. 2. Sa Sainteté défend d'attacher les indulgences aux images, soit gravées, soit peintes, ni aux croix, ni aux crucifix, petites statues et médailles de fer, de plomb, d'étain ou d'autres matières fragiles et faciles à rompre.

N. 3. Sa Sainteté déclare, de plus, qu'en accordant ces indulgences, elle n'entend déroger en rien à celles qui ont été attachées par ses prédécesseurs a quelqu'une des œuvres pieuses ci-dessus indiquées.

N. 4. Les couronnes bénites, etc., ne peuvent se prêter à d'autres pour gagner les indulgences qui y sont attachées, et, quand on les a prises ou reçues pour son propre usage, elles perdent les indulgences en passant à une autre personne. Enfin, après la bénédiction, elles ne peuvent plus être vendues.

N. 5. Tout ce que l'on vient de dire par rapport aux indulgences attachées aux couronnes, médailles, etc., a été imprimé par ordre de N. T.-S. Père le Pape Pie VI, l'an du jubilé 1775.

IV.

Indulgence de cent jours, pour réciter l'oraison suivante. Pie VI.

« Voilà donc, ô mon très-aimable Jésus, jusqu'où est allé l'excès de votre charité, pour vous donner vous-même tout à moi. Vous m'avez préparé une table divine, à laquelle vous ne me servez rien moins que votre chair sacrée et votre précieux sang ! Qui a jamais pu vous porter à de tels transports d'amour ? Ah ! c'est sans doute votre très-charitable Cœur. O Cœur de mon Jésus, fournaise ardente du divin amour ! recevez mon âme dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité j'apprenne à aimer un Dieu qui m'a donné des preuves si admirables de son amour. Ainsi soit-il. »

V.

INDULGENCES POUR LES PRÊTRES.

Sacerdotibus sequentem orationem ante Missam devotè recitantibus, triginta annorum indulgentiam concessit Gregorius XV.

« Ego... volo Missam celebrare, et conficere corpus et sanguinem D. N. J. C. juxta ritum sanctæ romanæ Ecclesiæ, ad laudem et gloriam SS. Trinitatis, totiusque Curiæ triumphantis, ad utilitatem meam, totiusque Ecclesiæ militantis et patientis; pro omnibus qui se commendaverunt orationibus meis in genere et specie; et pro felici statu sanctæ romanæ Ecclesiæ. Amen.

Gaudium cum pace, emendationem vitæ, spatium veræ pœnitentiæ, gratiam et consolationem Sancti

Spiritûs, perseverantiam in bonis operibus tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen. »

Sacerdotes sequentem orationem devotè recitantes consequuntur remissionem omnium commissorum, sive omissorum in Missâ, nec non indulgentiam tercentum et mille annorum. Clémens VIII.

« Obsecro te, ô dulcissime Domine Jesu Christe, ut Passio tua sit mihi virtus quâ muniar, protegar atque defendar; vulnera tua sint mihi cibus potusque quibus pascar, inebrier atque delecter; aspersio sanguinis tui sit mihi ablutio omnium delictorum meorum; mors et crux tua sint mihi gloria sempiterna; in his sit mihi refectio, exultatio, sanitas et dulcedo cordis mei : Qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen. »

Joannes XXII sacerdotibus sequentem orationem post Missam genuflexis devotè recitantibus, concessit remissionem pœnæ mille peccatis lethalibus debitæ, necnon mille annorum indulgentiam.

« Anima Christi, sanctifica me; corpus Christi, salva me; sanguis Christi, inebria me; aqua lateris Christi, munda me; sudor Christi, vivifica me; Passio Christi, conforta me. O bone Jesu, exaudi me. Intra vulnera tua absconde me. Ne permittas me separari à te. Jube me venire ad te. Pone me juxta te, ut cum omnibus Angelis et Sanctis tuis, amem te, laudem te et benedicam te, in secula seculorum. Amen. »



ORATIONEM SEQUENTEM

Devotè post officium recitantibus Leo Papa X, defectus et culpas in eo persolvendo ex humanâ fragilitate contractas indulsit.

Sacrosanctæ et individuæ Trinitati, crucifixi Domini nostri Jesu Christi humanitati, beatissimæ et gloriosissimæ semperque Virginis Mariæ fœcundæ integritati, et omnium Sanctorum universitati, sit sempiterna laus, honor, virtus et gloria ab omni creaturâ, nobisque remisio omnium peccatorum.

℣ Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

℟ Et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum.

Pater noster. Ave Maria.

Il y a encore beaucoup d'autres indulgences accordées à ceux qui sont du tiers ordre de Saint-François, de Saint-Dominique, à ceux qui sont dans les confréries du Rosaire, du Saint-Scapulaire, etc., approuvées par le Saint-Siége; à ceux qui récitent la couronne de Notre-Dame-des-Douleurs, etc.; qui font les *stations* de Rome, etc.

N. 1. Pour gagner les indulgences plénières ci-dessus indiquées, il est nécessaire de se confesser, de communier, et de prier pour les quatre fins de l'Église, c'est-à-dire pour l'extirpation des schismes et des hérésies, pour la paix et la concorde entre les princes chrétiens, pour l'exaltation de la sainte mère l'Église catholique, et pour la propagation de la foi dans l'univers.

N. 2. Quant à ceux qui sont dans l'usage de se confesser tous les huit jours, il leur suffit de communier, pour gagner les susdites indulgences plénières, et autres qui se rencontrent dans la semaine, selon le décret de la sainte Congrégation des Indulgences, du 9 octobre 1763. On excepte les indulgences du Jubilé ordinaires et extraordinaires.

On exhorte les fidèles à ne point négliger d'acquérir des trésors aussi précieux pour eux, et pour les âmes du purgatoire.

L'on a cru devoir manifester ici le désir ardent qu'ont plusieurs personnes de voir s'établir dans toute la France quatre pratiques qui jusqu'à présent n'ont point été universellement observées.

La 1re, de s'entre-saluer, soit dans

les maisons, soit aux champs et aux lieux où l'on se rencontre, par ces paroles : Loué soit Jésus-Christ, ou *Laudetur Jesus Christus*, comme il est marqué ci-dessus.

La 2e, de sonner la cloche, au moins aux messes de paroisses et de communautés, à l'élévation de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement, comme il est dit plus haut.

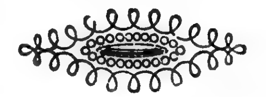
La 3e, de sonner aussi la cloche quelque temps après l'*Angelus* du soir, afin d'avertir les fidèles de prier pour les morts, comme il est marqué ci-devant.

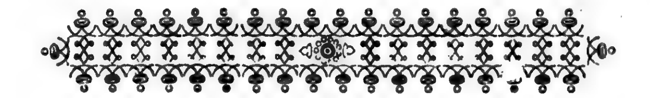
La 4e, de sonner la cloche tous les vendredis, à trois heures, afin d'avertir les fidèles de se ressouvenir de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de demander à Dieu la

conversion des pécheurs, et de faire les prières susdites pour gagner les indulgences qui y sont attachées.

LOUÉ SOIT A JAMAIS

LE NOM DE JÉSUS ET DE MARIE !





UNION

DE TROIS PERSONNES PIEUSES

en l'honneur

DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Trois personnes unies en Notre-Seigneur par les liens d'une mutuelle charité s'engagent de plein gré, mais sans aucune obligation de conscience, à pratiquer un exercice de religion, qui consiste à adorer les trois personnes divines trois fois le jour, c'est-à-dire avant midi, après midi et le soir, récitant chaque fois sept *Gloria Patri*, et un *Ave Maria*, pour adorer encore l'incar-

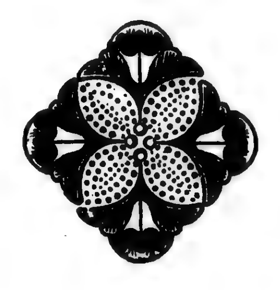
nation du Verbe, et honorer la très-sainte Vierge sa Mère.

Ces prières pourront se faire en commun ou séparément, suivant la volonté et la commodité des personnes unies.

Pour que cette pieuse union se perpétue, il est nécessaire que les trois associés se connaissent réciproquement, afin qu'ils puissent être informés quand l'un d'entre eux manquera, et que les deux qui restent réparent la perte faite, en substituant à celui qui n'est plus une autre personne connue. Par cet arrangement, la pieuse société pourra subsister jusqu'à la fin du monde. Ainsi soit-il.

Ce dévot exercice a commencé en France, avec l'approbation et sous les auspices de Monseigneur

de Beaumont, d'heureuse mémoire, archevêque de Paris. Sa Sainteté, en ayant eu connaissance, l'a approuvé avec bonté, et l'a enrichi de saintes indulgences par le décret suivant, donné le 15 mai 1784.



DÉCRET

Pour la ville et pour le monde entier,

DONNÉ A L'AUDIENCE DU SAINT-PÈRE

Le 15 mai 1784.

Dans la vue de faire louer Dieu par toutes les nations et par tous les peuples, et pour graver profondément dans le cœur des fidèles, et faire croître leurs tendres et pieux sentiments envers la très-sainte Trinité et l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui sont les principaux mystères de la foi catholique, et envers la très-sainte Vierge, Mère de Dieu;

Notre très-saint Père Pie VI, s'étant rendu volontiers aux instantes prières de plusieurs personnes, a

accordé avec bonté une indulgence de cent jours pour chaque jour de la semaine, et une indulgence de sept ans et sept quarantaines, pour chaque dimanche, à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, conduits par l'esprit de charité, formeront de plein gré une sainte société de trois personnes, en l'honneur de la très-sainte Trinité, et qui, en vue de ce mystère, à trois différentes heures du jour, c'est-à-dire avant midi, après midi et le soir, réciteront dévotement et avec un cœur contrit, en commun ou chacun séparément, sept fois le *Gloria Patri, etc.*, et une fois la Salutation Angélique. De plus, Sa Sainteté accorde avec bonté une indulgence plénière, qu'on pourra gagner deux fois chaque mois, à deux jours de

dimanches choisis à volonté, à tous ceux qui auront pris la pieuse coutume de faire chaque jour les prières susdites, et qui, s'étant confessés et ayant communié, prieront pendant quelque espace de temps, suivant les intentions de Sa Sainteté. Si une des trois personnes associées manquait de quelque manière que ce soit, les deux qui restent auront soin de la remplacer par une autre, pour que le nombre de trois soit toujours complet.

Sa Sainteté exhorte vivement, en Notre-Seigneur, tous les fidèles à ne pas négliger les grands avantages qu'ils peuvent retirer de ce saint et salutaire exercice de piété envers Dieu. Car quiconque le pratiquera avec constance et fidélité doit avoir une ferme espérance qu'il ob-

tiendra par une protection particulière de la sainte Vierge, Mère de Dieu, des secours de la grâce divine qui l'élèveront à l'amour des choses célestes, l'aideront à mener constamment une vie chrétienne, et le faisant marcher de vertus en vertus, lui assureront la jouissance des délices éternelles. Enfin Sa Sainteté a voulu que cette grâce fût accordée à perpétuité, sans aucune expédition de bref, et nonobstant tout ce qu'on ferait de contraire.

Donné à Rome, au secrétariat de la sainte Congrégation des Indulgences.

V. Cardinal Borromée, préfet. En place ✝ du sceau.

JULES-MARIE DE SOMALIA,

Secrétaire de la Congrégation des Indulgences.

INDULGENCES

ACCORDÉES

POUR TOUS LES FIDÈLES DE LA FRANCE,

A la demande du très-digne prêtre M. Donadieu,

Missionnaire de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus.

TRÈS-SAINT PÈRE,

L'impiété ayant, par le plus horrible des sacriléges, arraché du territoire français les croix consacrées par des bénédictions solennelles, et élevées, à la suite des missions et autres exercices spirituels, sur les chemins et places publiques; ayant profané les statues, les tableaux de la sainte Vierge, les images de Notre-

Seigneur Jésus-Christ et des Saints, que la piété avait exposés à la vénération, en les plaçant sur les murs extérieurs des maisons; le suppliant missionnaire français, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, la supplie très-humblement de vouloir appliquer l'indulgence plénière perpétuelle à toutes les croix solennellement bénites dans les missions ou autres exercices spirituels, faites ou à faire par des prêtres de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus, érigée à Marseille et ailleurs, pour être gagnée par les fidèles, trois fois par an : le dimanche, ou jour de fête chômée, le plus près de l'anniversaire de la plantation de la croix; les fêtes de Pâques et de Noël, pourvu que, s'étant confessés et ayant communié, ils prient

pendant quelque temps, selon l'intention du souverain Pontife.

Dans la vue d'exciter et d'augmenter la dévotion des fidèles, le suppliant demande encore à Sa Sainteté de vouloir accorder indulgence plénière à tous ceux qui élèveront ou feront élever sur les murs extérieurs, ou sur les toits des maisons, ou dans les places publiques, des croix, des images, des statues, soit en peinture ou en relief, après qu'elles auront été bénites selon la forme prescrite par le rituel romain; que cette indulgence puisse être gagnée deux fois par an, non-seulement par celui que sa piété aura porté à cette œuvre sainte, mais encore par ses parents et alliés jusqu'au second degré; que ceux qui bâtiront des oratoires sur les che-

mins, ou sur les places publiques, ou qui répareront ceux qui existaient auparavant, puissent gagner la même indulgence, trois fois par an, eux et leurs parents jusqu'au troisième degré; qu'enfin, ceux qui feront bâtir des chapelles publiques, après en avoir obtenu la permission de l'Ordinaire, gagnent la même indulgence plénière quatre fois par an, eux et leurs parents jusqu'au sixième degré, pourvu que, confessés et communiés, ils prient selon l'intention du souverain Pontife. Ces concessions ne regardent que le royaume de France. Mais, pour que ces signes de religion soient plus respectés par les peuples fidèles, Sa Sainteté est suppliée d'accorder l'indulgence de cent ans à ceux qui feront leurs prières devant ces

mêmes signes, ou qui les salueront avec respect.

Ex audientiâ Sanctissimi, die 30 martii 1795. Sanctissimus de Concilio DD. Cardinalium Congregationis Selectæ, benignè annuit pro gratiâ, ut petitur in formâ consuetâ, et ab apostolicâ sede præscriptâ.

Loco ✝ sigilli.

F. Xav. Cardinalis de Zelada.

Versiculi quibus mirabiles cerearum formarum, quæ *Agnus Dei* vulgò dicuntur, et in quibus signum Crucis impressum est, virtutes explicantur.

Pellitur hoc signo tentatio dæmonis atri,
Et pietas animo surgit, abitque tentator.
Hoc aconita fugas, subitæ que pericula mortis,
Hoc et ab insidiis vindice tutus eris.
Fulmina ne feriant, ne sæva tonitrua lædant,
Ne mala tempestas obruat, istud habe.
Undarum discrimen idem propulsat, et ignis;
Ullaque ne noceat vis inimica valet.
Hoc facilem partum tribuente, puerpera fœtum
Incolumem mundo proferet, atque Deo.
Undè, rogas, uni tàm magna potentia signo?
Ex Agni meritis, haud aliundè, fluit.

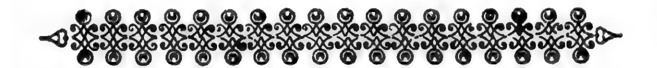
Sa Sainteté, notre saint-père le pape Pie VII, a accordé par un rescrit du 2 mai 1800, à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui

réciteront la prière jaculatoire ci-après, l'indulgence de cent jours, applicable aux vivants et aux morts chaque fois qu'ils la réciteront. Elle accorde à ceux qui la réciteront au moins une fois chaque jour, l'indulgence plénière également applicable aux vivants et aux morts une fois par mois, le jour qu'il leur plaira de choisir, et auquel, après s'être confessés et avoir communié, ils prieront Dieu pour l'exaltation de notre sainte mère l'Église catholique. De plus, Sa Sainteté accorde à ceux qui, durant leur vie, auront pris la louable habitude de la réciter, l'indulgence plénière à l'article de la mort. Les susdites indulgences sont accordées pour l'espace de vingt ans, et ne seront pas suspendues durant l'année du jubilé.

Fiat, laudetur, atque in æternum superexaltetur justissima, altissima, et amabilissima voluntas Dei in omnibus.

Que la très-juste, très-élevée et très-aimable volonté de Dieu soit accomplie en toutes choses, qu'elle soit louée et à jamais glorifiée !





ORAISONS

DES

SEPT STATIONS

en l'honneur de la Passion

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Ire STATION.

Jésus au jardin des Olives.

O Jésus, mon Sauveur, qui avez sué sang et eau dans le jardin des Oliviers, à la vue de vos tourments et de mes péchés, je vous adore tout baigné dans votre sang ; je vous remercie d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste

agonie, et je suis résolu de plutôt mourir que de jamais renouveler votre Passion. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si vive douleur, que je me conforme en tout à votre divine volonté. Ainsi soit-il.

Priez pour vos parents, amis et bienfaiteurs. Pater. Ave. Credo.

IIe STATION.

Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe.

Divin Jésus, qui, interrogé par Anne, reçûtes avec une douceur admirable un soufflet d'un vil serviteur; qui, mené ensuite chez Caïphe, fûtes accablé d'opprobres par les scribes et les anciens du peuple, pour avoir déclaré votre

filiation divine, et annoncé que vous viendriez un jour juger les vivants et les morts, je compatis aux injures que vous souffrîtes alors, et je déplore l'aveuglement de Caïphe, qui dit que vous méritiez la mort. Je me jette à vos pieds, ô mon juge et mon roi, pour vous demander pardon de vous avoir si souvent outragé, tant en votre propre personne, par mes péchés énormes, qu'en celle de mon prochain. Je promets de souffrir désormais pour vous toutes les injures qui me seront faites, et de ne plus vous offenser à jamais.

Priez pour ceux qui sont affligés et persécutés. Pater. Ave. Credo.

IIIe STATION.

Jésus chez Pilate et chez Hérode.

Je vous adore, divin Jésus, qui, chez Pilate et chez Hérode, n'opposâtes que le silence à toutes les accusations et les calomnies avancées contre vous, comme un agneau qui ne résiste point à celui qui le tond. Accordez-moi la grâce de souffrir, sans me plaindre, les médisances et les affronts ainsi que vous avez souffert d'être méprisé par Hérode et par sa cour, et d'être mis en parallèle avec un voleur, un séditieux et un homicide, par Pilate. Donnez-moi la force de n'être point ébranlé par les persécutions, afin que je possède la patience, et que je rap-

porte tout à la plus grande gloire de votre saint nom.

Priez pour les besoins de l'Église et de l'État. Pater. Ave. Credo.

IVe STATION.

Jésus flagellé dans le Prétoire.

O Jésus, victime innocente! je vous adore, attaché à la colonne où vous fûtes flagellé, offrant à votre Père céleste le sang que vous alliez répandre; je suis d'autant plus touché de vos souffrances, que c'est pour moi que vous avez souffert. J'entends votre voix qui me dit: Mon fils, j'ai souffert cette cruelle flagellation pour vos impuretés, et pour expier l'amour désordonné que vous avez de votre chair. Ah! Seigneur, je reconnais ma faute, et je

vous conjure par vos douleurs de sanctifier mon corps et mon âme, de les laver dans votre précieux sang, et de ne pas souffrir qu'ils soient souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres; comme vous consentîtes d'être dépouillé et d'être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme, pour me revêtir du nouveau créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice.

Priez pour la conversion des pécheurs. Pater. Ave. Credo.

Ve STATION.

Jésus montant au Calvaire.

Jésus, le plus grand des rois, qui, après avoir été couronné d'épines, rassasié d'opprobres et de tourments,

voulûtes bien encore porter sur le Calvaire la croix, instrument de votre supplice, je vous adore dans cet instant de votre Passion. Je baise les vestiges de vos pieds. Accordez-moi la grâce d'embrasser avec joie toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, et, puisque vous m'invitez à vous suivre, à me renoncer moi-même et à porter ma croix, donnez-moi la force d'imiter les saintes femmes qui vous accompagnèrent en pleurant sur elles-mêmes et sur leurs enfants. Oh! que je pleure avec elles, sur l'excès de mes crimes, qui sont la cause de vos peines!

Priez pour la persévérance des justes. Pater. Ave. Credo.

VIe STATION.

Jésus sur la Croix.

C'est ici, ô mon Rédempteur et mon Dieu, la plus douloureuse et la plus ignominieuse des stations de tout le cours des votre Passion, la station de la mort. Les autres n'étaient que passagères, celle-ci est permanente, vous y restez pour expirer; vous y consommez votre sacrifice. C'est elle qui manifeste l'amour inconcevable que vous avez pour les hommes; les clous qui vous ont fixé à ce gibet infâme vous y attachent moins encore que votre charité infinie pour ceux qui vous ont offensé. Je vous adore, je vous aime, je me donne à vous pour toujours, ô mon divin Ré-

dempteur ! accomplissez en moi votre parole, afin qu'étant détaché de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous, et à mourir avec vous sur la croix. O Jésus, dont la mort me donne la vie, conduisez-moi dans l'heureuse demeure de vos élus.

Priez pour vos ennemis et pour tous les hommes. Pater. Ave. Credo.

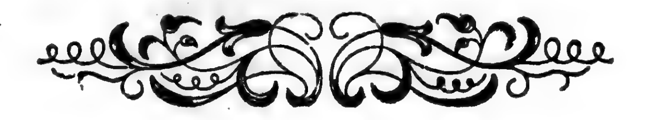
VIIe STATION.

Jésus dans le tombeau.

La sainteté incomparable de votre vie, et bien plus encore la divinité de votre personne, exigeaient une sépulture honorable. Après avoir embaumé votre corps, placé dans un sépulcre neuf des mains

et pures vous rendent ce dernier devoir, les anges de paix et vos fidèles servantes s'empressent de vous y donner des marques de leur tendre affection. Ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous, tous mes désirs et tous mes sens : embaumez-moi du parfum exquis de vos souffrances et de vos vertus; mettez-moi dans la plaie de votre cœur. Insensible à tous les biens de ce monde, je deviendrai étranger sur la terre, en attendant de jouir de vous dans la céleste patrie.

Priez pour les âmes du Purgatoire. De profundis.



EXERCICE

DURANT LA SAINTE MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-m[illegible] sentiments que j'aurais dû [illegible] le Calvaire si j'avais assisté [illegible] sanglant de votre Passion [illegible]

AU CONFITEOR.

Quoique pour connaitre mes fautes vous n'ayez pas besoin de ma confession, ô juge éclairé et infaillible de tous les hommes ! je veux néanmoins vous en faire un aveu sincère à la face du ciel et de la terre, confessant dans l'amertume de mon cœur que j'ai péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions, et comme je suis indigne d'en obtenir par moi-même le pardon, je supplie l'avocate des pécheurs, vos anges, vos saints et tous les fidèles de fléchir votre miséricorde en ma faveur.

Daignez donc, Seigneur, en vue des mérites de vos saints dont les reliques reposent sur cet autel, daignez m'accorder la rémission de mes fautes, et en particulier de celles qui m'empê[illegible] de participer à vos saints mys[illegible] tout le fruit qu'en peuvent [illegible] âmes bien disposées.

A L'INTROÏT.

Vous l'avez dit, mon Dieu, que vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive; il ne tient qu'à moi de sortir du triste esclavage où mes péchés m'ont réduit; je vous en demande la grâce par les mérites de ce saint sacrifice.

AU KYRIE ELEISON.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

AU GLORIA IN EXCE[illegible]

Gloire à Dieu dans le[illegible] sur la terre aux hommes [illegible]

lonté. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire suprême, Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu, Père tout-puissant; Seigneur Jésus-Christ, Fils unique; Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous; vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière; vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

A L'ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'in-te[illegible]n de la sainte Vierge et des [illegible] nous honorons, toutes les [illegible] votre ministre vous de-

mande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

A L'ÉPÎTRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soum[illegible] qui est due à la parole d'un D[illegible] vois l'accomplissement av[illegible] joie de mon âme.

A L'ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraitrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres? Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, [illegible] inspirez-moi le courage et la [illegible] pratiquer ce que je crois. A [illegible]eur, en reviendra toute la

AU CREDO.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré; qui n'a qu'une même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites; qui est descendu des cieux pour nous hommes misérables et pour notre salut, et, ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme; qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, qui [illegible]rt et qui a été mis au tomb[illegible] ressuscité le troisième jou[illegible] Écritures, qui est monté [illegible]ns [illegible] est assis à la droite du P[illegible]

dra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A L'OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il [illegible] ce sacrifice, et qu'il a encore au [illegible] qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures ; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de salut qui ne peuvent nous être accordées qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Église catholique, notre saint-père le Pape, notre évêque, tous les pasteurs des âmes, notre roi, la famille royale, les princes et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Sei

fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, ô mon Dieu ! vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs ; comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PENDANT LA SECRÈTE.

Regardez, Seigneur, d'un œil favorable ces dons de votre Église ; nous vous offrons tout ce que nous tenons de votre libéralité : faites, s'il vous plait, que notre dévotion vous immole tous les jours cette hostie, afin qu'en y participant, elle opère miraculeusement le salut que nous avons acquis par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

A LA PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le Roi des anges et des hommes va paraître ; Seigneur, remplissez-moi de votre esprit : que mon cœur dégagé de la terre ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous [illegible]

dans un transport de joie et d'admiration :

AU SANCTUS.

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel! Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

AU CANON.

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux! d'avoir pour agréable, de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le pape, notre évêque, notre roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi. Nous vous recommandons en par-

ticulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement *N.* et *N.* Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs et à tous les saints et saintes du paradis.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu ! les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie ! que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont remis.

A L'ÉLÉVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me re-

présentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à nos yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée victime soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de *N.* et de *N.* Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

AU PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu ! de vous avoir pour Père ! que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! que votre saint nom soit glorifié par toute [illegible]. Régnez absolument sur tous

les cœurs et sur toutes les volontés. Accordez à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous, soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

A LA COMMUNION.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les

votre sainte table ! Quel avantage pour moi si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement.

Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire à tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice.

Augmentez ma foi par la vertu de ce

divin sacrement; fortifiez mon espérance; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié par vos saints mystères; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

A LA BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions, bénissez-nous par les mains de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. † Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le mê[illegible] aveuglement que ces [illegible]heureux q[illegible] ont mieux aimé dev[illegible] [illegible]claves d[illegible] [illegible]atan que d'avoir part [illegible] glorieuse adoption d'enfants de D[illegible] vous veniez leur procurer.

[illegible] ait chair, je vous adore avec [illegible] plus profond; je mets toute

ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme pour sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné à Dieu votre reconnaissance pour toutes les grâces qu'il vous a faites dans ce sacrifice.



VÊPRES DU DIMANCHE.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede à dextris meis,

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Et je réduirai vos ennemis à vous servir de marchepied.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre règne : dominez au milieu de vos ennemis.

Tecum principium in die [illegible] tuæ, [illegible] splendoribus sanctorum : * ex

Vous serez reconnu pour roi au jour de votre force lorsque vous paraîtrez dans l'éclat et dans la splendeur de votre

sainteté : je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin.

utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et son serment demeurera immuable : Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum: * Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Le Seigneur est à votre droite : il frappera les rois au jour de sa colère.

Dominus à dextris tuis: * confregit in die iræ suæ reges.

Il jugera les nations, et les détruira : il brisera sur la terre la tête de plusieurs.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas: * conquassabit capita in terrâ multorum.

Il boira dans le chemin de l'eau du torrent; et par là il élèvera sa tête.

De torrente in viâ bibet: * propatereà [illegible] caput.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

An[illegible] minu[illegible] me[illegible] dext[illegible]

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : * vir-

Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans les assemblées particulières et publiques des justes.

Les ouvrages du Seigneur sont grands et toujours proportionnés à ses desseins.

Tous ses ouvrages publient ses louanges et sa magnificence, et sa justice est éternelle.

Le Seigneur, tout bon et tout miséricordieux, a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra dans tous les siècles de son alliance

montrera à son peuple sa toute-puissance dans ses œuvres.

En leur donnant l'héritage des nations, la vérité et la justice éclatent dans les ouvrages de ses mains.

Toutes ses ordonnances sont stables, elles sont immuables dans tous les siècles, comme fondées sur la vérité et l'équité.

Il a envoyé à son peuple un Sauveur pour le racheter, il a rendu son alliance éternelle.

Son nom est saint et redoutable: la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Tous ceux qui font ce que cette crainte prescrit ont la vraie intelligence :

tutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium, * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo, * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum * laudatio ejus

manet in seculum seculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

la louange du Seigneur subsistera dans toute l'éternité.

Ant. Toutes ses ordonnances sont inviolables, elles sont immuables dans tous les siècles.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum: * in mandatis ejus volet nimis.

Heureux celui qui craint le Seigneur : il prendra un souverain plaisir à observer ses commandements.

Potens in terrâ erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Sa postérité sera puissante sur la terre: la race des justes sera comblée de bénédictions.

Gloria et divitiæ in domo ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeurera éternellement.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * miseri-

La lumière se lève au milieu des ténèbres sur ceux qui

ont le cœur droit : le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

cors, et miserator, et justus.

Heureux celui qui donne et qui prête : il règlera ses discours selon la justice, et il ne sera jamais ébranlé.

Jucundus homo qui miseretur et commodat; disponet sermones suos in judicio, * quia in æternum non commovebitur.

La mémoire du juste sera éternelle : il ne craindra rien, quelque mal qu'on lui annonce.

In memoriâ æternâ erit justus : * ab auditione malâ non timebit.

Son cœur est disposé à espérer au Seigneur : il est inébranlable, et il attend avec confiance la chute de ses ennemis.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Il répand libéralement ses dons sur les pauvres : sa justice demeurera éternelle-

Dispersit, dedit pauperibus, * justitia ejus manet in seculum

seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet; * desiderium peccatorum peribit.

Ant. Qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis.

ment, et il sera élevé en gloire.

Le méchant le verra, et il frémira de colère : il grincera des dents, et séchera de dépit ; mais le désir des pécheurs périra.

Ant. Celui qui craint le Seigneur prend un souverain plaisir à observer ses commandements.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ; * ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum;

Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs ; louez le nom du Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans toute l'éternité.

Le nom du Seigneur doit être loué

depuis l'orient jusqu'à l'occident.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations : sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans un lieu si haut, et qui regarde ce qu'il y a de plus bas dans le ciel et sur la terre ?

Qui tire l'indigent de la poussière et relève le pauvre de dessus son fumier,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple ;

Qui donne à celle qui était stérile la joie de se voir mère de plusieurs enfants.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni dans l'éternité.

* laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem : * et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus *, cum principibus populi sui;

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secul

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domûs Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : * Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quòd fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes, exultastis sicut arietes ? * et colles,

Lorsque Israël sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un étranger,

Juda fut consacré au service du Seigneur, et Israël fut son domaine.

La mer le vit, et elle s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines, comme des agneaux.

Mer, pourquoi fuyais-tu ? et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ?

et vous, collines, comme des agneaux?

La terre a tremblé à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en des torrents d'eau, et la roche en des fontaines abondantes.

Ne nous en donnez point la gloire, Seigneur, ne nous la donnez point : donnez-la seulement à votre nom, à cause de votre miséricorde, et de votre fidélité dans vos promesses.

Que les nations ne disent donc plus : Où est leur Dieu ?

Car notre Dieu est dans le ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des na-

sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra : * à facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed nomini tuo da gloriam, super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequandò dicant gentes : * Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gen-

tium argentum et aurum :* opera manuum hominum.

Os habent et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt: pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Do-

tions ne sont que de l'or et de l'argent et l'ouvrage de la main des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point : elles ont des yeux, et ne voien point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point : elles ont des narines, et ne sentent rien.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher : elles ont des pieds, et ne marchent point : leur gosier ne peut proférer le moindre son.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré au Seigneur:

il est son secours et son protecteur.

La maison d'Aaron a espéré au Seigneur: il est son secours et son protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur mettent en lui leur confiance: il est leur secours et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il bénira tous ceux qui le craignent, grands et petits.

Le Seigneur veuille augmenter ses grâces

mino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, *

super vos et super filios vestros!

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cœlum et terram!

Cœlum cœli Domino: * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino: ex hoc nunc et usque in seculum. Gloria.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

sur vous, sur vous et sur vos enfants!

Puissiez-vous être les bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre!

Le Seigneur s'est réservé le plus haut des cieux, et a donné la terre aux enfants des hommes.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni ceux qui descendent dans l'enfer.

Mais nous qui sommes vivants, nous bénissons le Seigneur depuis ce temps jusqu'à jamais. Gloire.

Ant. Nous qui sommes vivants, nous bénissons le Seigneur.

CAPITULE.

Béni soit Dieu, le Père de N.-S. J.-C., qui nous a comblés en J.-C. de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans le ciel, comme il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il a eu pour nous, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles à ses yeux.

HYMNE.

Dieu suprême, qui vous cachez dans une lumière inaccessible aux faibles mortels, vous devant qui les saints Anges tremblent et se prosternent !

Nous sommes ici comme plongés dans les plus profondes ténèbres en attendant que le beau jour de

O luce qui mortalibus
Lates inaccessâ, Deus,
Præsente quo sancti tremunt
Nubuntque vultus Angeli !

Hìc ceu profundâ conditi
Demergimur caligine :

Æternus at noctem suo
Fulgore depellet dies.

l'éternité dissipe, par sa lumière, l'obscurité de cette nuit.

Hunc nempe nobis præparas,
Nobis reservas hunc diem,
Quem vix adumbrat splendida
Flammantis astri claritas.

Vous nous le préparez, Seigneur, vous nous le conservez, ce beau jour, dont la clarté du soleil n'est qu'une ombre et une faible représentation.

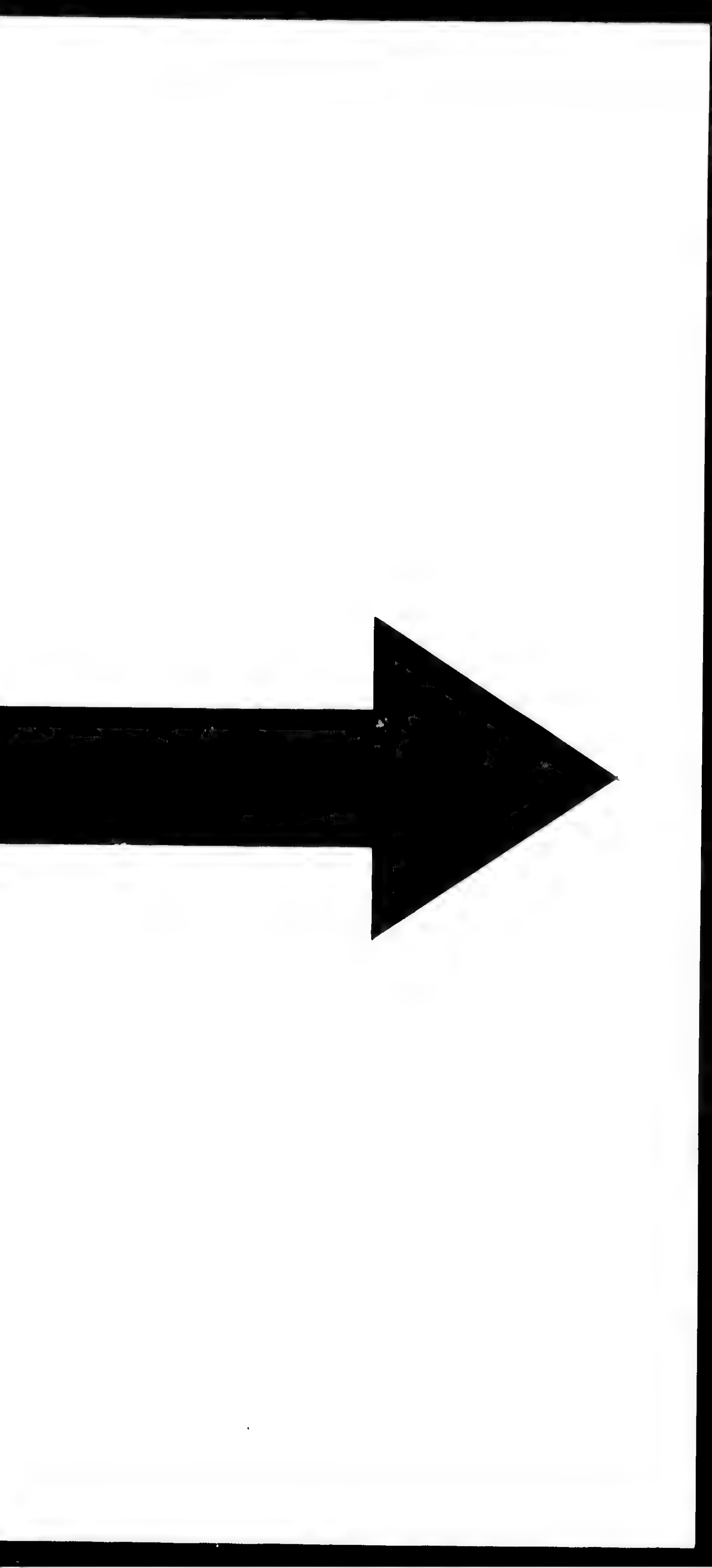
Moraris, heu! nimis diù;
Moraris, optatus dies!
Ut te fruamur, noxii
Linquenda moles corporis.

Hélas! que vous tardez! vous tardez trop longtemps, ô jour si désiré! Mais, pour jouir de vous, il faut nous décharger du poids accablant de ce corps mortel.

His cùm soluta vinculis,
Mens evolàrit, o Deus,
Videre te, laudare te,

O Dieu, lorsque notre âme, débarrassée de ses liens, se sera envolée vers vous, elle ne cessera de vous voir, de





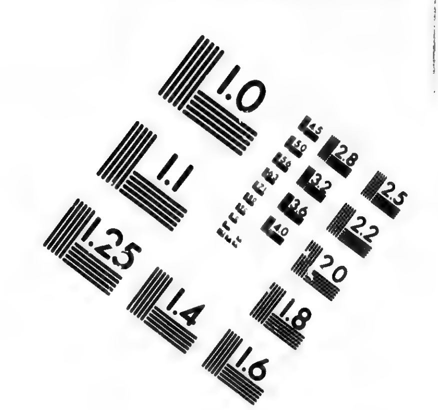
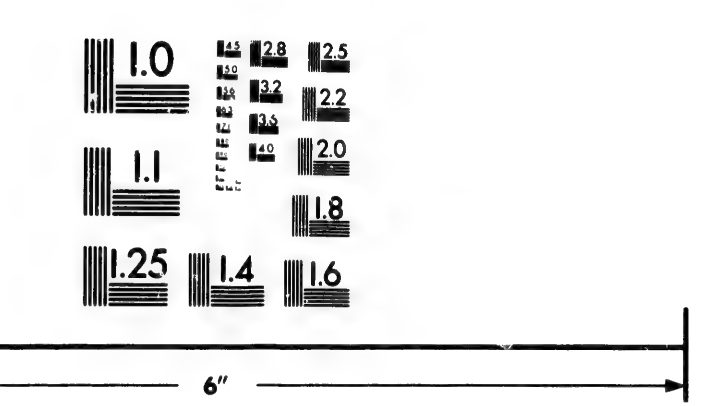


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


1.0

vous louer, de vous aimer.

Trinité infiniment libérale, qui nous comblez de vos dons, disposez-nous à toute bonne œuvre, et faites succéder à la lumière si courte de cette vie le grand jour de l'éternité.

Ainsi soit-il.

Amare te, non desinet.

Ad omne nos apta bonum,
Fecunda donis Trinitas,
Fac lucis usuræ brevi
Æterna succedat dies.

Amen.

CANTIQUE DE LA VIERGE. *Luc*, 1.

Mon âme glorifie le Seigneur,

Magnificat * anima mea Dominum,

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur,

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo,

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : car désormais tous les siècles m'appelleront bienheureuse,

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes,

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus,

Pour les grandes choses que le Tout-Puissant a faites en ma faveur ; son nom est saint,

Et misericordia ejus à progenie in progenies* timentibus eum.

Et sa miséricorde se répand de race en race sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo, * dispersit superbos mente cordis sui.

Il a déployé la force de son bras, il a dissipé les desseins que les superbes forment dans leurs cœurs.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Il a renversé les grands de leur trône, et il a élevé les petits.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Il a rempli de biens ceux qui souffraient la faim, et il a renvoyé vides et pauvres ceux qui étaient riches.

Suscepit Israel puerum uum, * recordatus misericordiæ suæ,

Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,

Selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours. Gloire.

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in secula. Gloria.

Pour l'oraison, la collecte de la messe.

A COMPLIES.

℣ Convertissez-nous, ô Dieu, qui êtes notre Sauveur;

℟ Et détournez votre indignation de dessus nous.

O Dieu, venez à mon aide, etc.

℣ Converte nos, Deus, salutaris noster;

℟ Et averte iram tuam à nobis.

Deus, in adjutorium, etc.

PSAUME 4.

Le Dieu de ma justice m'a exaucé lorsque je l'invoquais; Seigneur, vous m'avez mis au large lorsque j'étais dans l'affliction.

Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; * in tribulatione dilatâsti mihi.

Miserere meî, * et exaudi orationem meam.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Filii hominum, usquequò gravi corde ? * Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?

Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum ; * Dominus exaudiet me cùm clamavero ad eum.

Sachez que le Seigneur a glorifié son saint : le Seigneur m'exaucera lorsque je lui adresserai mes cris.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas ; pleurez, dans le repos de vos lits, les mauvais desseins que vous avez formés dans vos cœurs.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino ; * multi dicunt :

Offrez au Seigneur des sacrifices de justice, et espérez en lui ; plusieurs disent : Qui nous montrera

quelque ressource ?

Seigneur, vous avez fait éclater sur nous la lumière de votre visage ; vous avez rempli mon cœur de joie.

Ils se sont multipliés et enrichis par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

Je me coucherai en paix, et je dormirai paisiblement,

Parce que c'est vous seul, Seigneur, qui m'établissez dans une ferme espérance. Gloire.

Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine; * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui,* multiplicati sunt.

In pace in idipsum dormiam, * et requiescam,

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me. Gloria.

PSAUME 90.

Celui qui demeure dans l'asile du Très-Haut, et qui repose sous la protection du Dieu du ciel,

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur,

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum, * Deus meus, sperabo in eum.

Dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur, vous êtes mon Dieu, et c'est en vous que je mets ma confiance.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium,* et à verbo aspero.

C'est lui qui m'a délivré des filets du chasseur et de la langue des méchants.

Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

Il vous couvrira de son ombre, et vous serez en sûreté sous ses ailes.

Scuto circumdabit te veritas ejus, * non timebis à timore nocturno,

La vérité vous servira de bouclier; vous ne craindrez ni les terreurs de la nuit,

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Ni la flèche qui vole durant le jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dex-

Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite ;

mais le mal n'approchera point de vous.

Vous contemplerez seulement de vos yeux, et vous serez spectateur de la punition des méchants.

Parce que vous avez dit : Vous êtes, Seigneur, mon espérance, et que vous avez pris le Très-Haut pour votre asile.

Le mal n'arrivera pas jusqu'à vous, et les fléaux n'approcheront pas de votre maison.

Car il a donné ordre à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.

Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre.

tris tuis; * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea, * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis,* et conculcabis leonem et draconem.

Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Quoniam in me speravit liberabo eum; * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi toute sa confiance; je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

Clamabit ad me,* et ego exaudiam eum.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai.

Cum ipso sum in tribulatione;* eripiam eum, et glorificabo eum.

Je serai avec lui dans son affliction, je l'en tirerai, et le remplirai de gloire.

Longitudine dierum replebo eum;* et ostendam illi salutare meum. Gloria.

Je le comblerai de jours, et je lui ferai part du salut que je destine à mes saints. Gloire.

PSAUME 153.

Ecce nunc benedicite Domi-

Bénissez maintenant le Seigneur,

vous tous qui êtes ses serviteurs.

Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les portiques de la maison de notre Dieu,

Élevez vos mains pendant la nuit vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Gl.

Ant. La vérité vous servira de bouclier; vous ne craindrez point les terreurs de la nuit.

num, omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domûs Dei nostri,

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion: * qui fecit cœlum et terram. Glor.

Ant. Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis à timore nocturno.

Au temps Pascal, Antienne.

Dieu nous a arrachés à la puissance des ténèbres, et nous a fait passer au royaume de son Fils bien-aimé. Louez D.

Eripuit nos Deus de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ. All.

Les Dimanches d'après la Pentecôte et depuis la Purification jusqu'au Carême.

HYMNE.

Grates, peracto jam die,
Deus, tibi persolvimus,
Pronoque, dùm nox incipit,
Prosternimus vultu preces.

Quod longa peccavit dies,
Amarus expiet dolor;
Somno gravatis ne nova
Infligat hostis vulnera.

Infestus usquè circuit,
Quærens leo quem devoret:
Umbrâ sub alarum tuos
Defende filios, Pater.

O quandò lucescet tuus
Qui nescit occasum dies!
O quandò sancta se dabit
Quæ nescit hostem patria!

Deo Patri, etc., *comme à Prime.*

Cantique de saint Siméon.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundùm verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,

Quod parâsti * antè faciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria.

ANTIENNES A LA VIERGE.

Depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à la Purification.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,

Surgere qui curat, populo ; tu quæ
genuisti,
Naturâ mirante, tuum sanctum Genitorem,
Virgo priùs ac posteriùs, Gabrielis ab
ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

Depuis le lendemain de la Purification jusqu'au Jeudi saint exclusivement.

Ave, regina cœlorum,
Ave, domina angelorum,
Salve, radix; salve, porta,
Ex quâ mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa ;
Vale, ô valdè decora !
Et pro nobis Christum exora.

Depuis Pâques jusqu'à la Trinité exclusivement.

Regina cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit, sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

Depuis la Trinité jusqu'au premier Dimanche de l'Avent.

Salve, regina, mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ; ad te suspiramus, gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia! ergò, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum, fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Maria.

LES

SEPT PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

PSAUME 6.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis faible; guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.

Mon âme est saisie de trouble; mais quand, Seigneur, me secourrez-vous?

Tournez-vous vers moi, Seigneur, et délivrez mon âme; sauvez-moi par votre miséricorde.

Car votre nom est en oubli parmi les morts, et qui célèbrera vos louanges dans les enfers?

Je me lasse à force de gémir, je fais nager mon lit dans mes pleurs; toutes les nuits je le perce de mes larmes.

L'indignation et la douleur ont obscurci mes yeux; j'ai vieilli au milieu de mes ennemis.

Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité; car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.

Le Seigneur a écouté ma prière; le Seigneur a exaucé mes vœux.

Que tous mes ennemis soient couverts de honte et de trouble; qu'ils s'en retournent tout honteux et tout confus.

PSAUME 31.

Heureux ceux dont les iniquités sont effacées, et dont les péchés sont pardonnés!

Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute point de péché, et dont l'esprit est exempt de dissimulation!

Parce que je me suis tu, j'ai poussé

la nuit et le jour des cris dont mes os ont été affaiblis.

Mon péché me plongeait dans la dernière affliction ; c'était pour moi une épine qui me causait les plus cuisantes douleurs.

Enfin je vous ai confessé ma faute, et je ne vous ai point caché mon injustice.

J'ai dit : Il faut que je confesse contre moi-même mes offenses au Seigneur, et vous m'avez remis l'impiété de mon crime.

Cela portera tous les saints à vous adresser dans le temps leurs prières favorables.

Et lors même que les grandes eaux déborderont, elles n'arriveront pas jusqu'à eux.

Vous êtes mon asile contre les maux qui me pressent ; ô Dieu ! qui êtes ma joie, délivrez-moi des ennemis qui m'environnent.

Je vous donnerai l'intelligence, et je

vous enseignerai le chemin où vous devez marcher; j'arrêterai mes regards sur vous.

Ne devenez pas semblable au cheval et au mulet, animaux sans intelligence.

Il faut que vous les reteniez avec le mors et la bride, pour les rendre dociles, et empêcher qu'ils n'échappent.

Les afflictions préparées au pécheur sont en grand nombre; mais la miséricorde environnera celui qui espère dans le Seigneur.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez d'allégresse; glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

PSAUME 37.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Car vos flèches m'ont percé de toutes

parts, et votre main m'a fait de profondes plaies.

Votre indignation m'a réduit à n'avoir plus aucune partie saine dans mon corps, et mes péchés m'ont inquiété jusque dans mes os.

Mes iniquités se sont élevées jusque par-dessus ma tête ; elles sont un fardeau que je ne puis supporter.

La pourriture et la corruption se forment dans mes plaies ; la violence de mon mal est un effet de mon égarement.

Je suis tout courbé et tout abattu, je marche toujours avec un visage triste et défiguré.

Car je sens dans mes flancs une ardeur qui me tourmente, et aucune partie de mon corps n'est saine.

Je suis tout languissant et tout brisé, et mon cœur pousse des sanglots et des cris.

Seigneur, vous voyez où tendent tous

mes désirs, et le gémissement de mon âme ne vous est point caché.

Mon cœur est agité de trouble et d'inquiétude; mes forces me quittent, et mes yeux mêmes ont perdu leur lumière.

Mes amis et mes proches se sont retirés de moi, me voyant frappé de cette plaie.

Ceux qui m'aiment se sont éloignés de moi, et ceux qui cherchent ma mort me tendent des piéges.

Ceux qui méditent ma ruine tiennent de méchants discours contre moi; ils concertent sans cesse quelque artifice pour me perdre.

Mais je n'écoute non plus leurs discours que si j'étais sourd, et je n'ouvre non plus la bouche que si j'étais muet.

Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour répliquer.

Mais, Seigneur, mon Dieu, vous

m'exaucerez, puisque j'ai mis toute mon espérance en vous.

Je vous ai dit : Que mes ennemis ne se réjouissent point de mes maux; ils ont déjà parlé insolemment contre moi dès qu'ils m'ont vu ébranlé.

Je suis prêt à souffrir les maux qu'il vous plaira m'envoyer, et le péché qui me cause tant de douleur est toujours devant mes yeux.

Je reconnais mon iniquité, et mes offenses passées me tiennent dans une crainte continuelle.

Cependant mes ennemis sont vivants et se fortifient, et le nombre de ceux qui me haïssent injustement croît tous les jours.

Ils me rendent le mal pour le bien, à cause que je fais profession de piété.

Seigneur, ne m'abandonnez pas; mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de me secourir, puisque c'est de vous que j'espère mon salut.

PSAUME 50.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde,

Et effacez mon iniquité, selon la multitude de vos bontés.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché,

Parce que je connais mon iniquité, et que j'ai toujours mon péché devant les yeux.

J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence; mais pardonnez-moi, afin de justifier la vérité de vos promesses et de triompher des faux jugements.

Vous savez que j'ai été formé dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché.

Car vous aimez la vérité, et vous m'avez révélé les mystères de votre sagesse.

Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié : vous me laverez, et je

deviendrai plus blanc que de la neige.

Vous me ferez entendre une parole de consolation et de joie; mes os tressailliront d'allégresse.

Détournez la vue de dessus mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ! et rétablissez de nouveau un esprit de droiture dans le fond de mon âme.

Ne me rejetez pas de devant vous, et ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.

Rendez-moi la joie de votre grâce salutaire, et fortifiez-moi par votre esprit souverain.

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

O Dieu ! le Dieu de mon salut, déchargez-moi du sang que j'ai répandu, et ma langue publiera votre justice par des cantiques de joie.

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges.

Si vous aimez les sacrifices, je ne manquerai pas de vous en offrir; mais vous ne voulez point d'holocaustes.

Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu ; vous ne rejetez pas, mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Seigneur, faites sentir à Sion les effets de votre bonté, et bâtissez les murs de Jérusalem.

Vous agréerez alors un sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes; alors on chargera votre autel de victimes.

PSAUME 101.

Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Ne détournez pas votre visage de moi; prêtez l'oreille à ma voix lorsque je suis dans l'affliction.

Hâtez-vous de me venir secourir lorsque j'implore votre assistance.

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée; mes os se sont séchés comme un foyer où le feu brûle sans cesse.

Mon cœur est devenu sec comme une herbe fanée par l'ardeur du soleil ,parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Mes os tiennent à ma peau, à force de gémir et de soupirer.

Je suis devenu semblable au pélican des déserts et au hibou des lieux solitaires et ruinés.

Je passe la nuit en veillant, et je suis comme le passereau seul sur un toit.

Tous les jours mes ennemis me couvrent d'opprobres, et ceux qui autrefois me louaient me maudissent avec imprécation.

Je mange la cendre comme le pain, et je mêle des larmes dans mon breuvage.

Je sens le poids de votre indignation et de votre colère, car, m'ayant élevé en haut, vous m'avez brisé contre terre.

Mes jours s'écouleront comme l'om-

bre qui s'évanouit au soir ; je sèche comme l'herbe.

Mais vous, Seigneur, vous vivez éternellement, et la mémoire de votre nom passera dans tous les âges.

Vous vous lèverez bientôt, et vous aurez pitié de Sion, puisque le temps d'avoir compassion d'elle, le temps que vous avez arrêté, est venu.

Ses pierres sont précieuses aux yeux de vos serviteurs, ils en aiment jusqu'à la poussière.

Les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre publieront votre gloire,

Lorsque le Seigneur aura rebâti Sion, et qu'il se fera voir dans sa gloire.

Le Seigneur a tourné ses regards sur la prière des humbles ; il n'a point méprisé leurs demandes.

On écrira ce rétablissement de Jérusalem, pour en faire passer la mémoire dans le dernier âge, et le peuple qui

sera créé dans les siècles à venir louera le Seigneur

De ce qu'il aura regardé du haut de son sanctuaire, de ce qu'il aura contemplé la terre du haut du ciel,

Pour écouter les gémissements des captifs; pour tirer des liens les enfants de ceux qui ont été mis à mort;

Afin qu'ils célèbrent son nom dans Sion, et ses louanges dans Jérusalem,

Lorsque les peuples et les rois se joindront ensemble pour servir le Seigneur.

Cependant il a affaibli ma force dans le chemin; il a abrégé mes jours.

Mon Dieu, ne me retirez pas du monde au milieu de ma vie; vos années dureront dans la suite de tous les âges.

Vous avez créé la terre dès le commencement du monde; les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront; mais vous, vous demeurerez.

Ils vieilliront tous comme un vêtement ; vous leur ferez changer de forme comme à un manteau.

Pour vous, vous serez toujours le même, et vos années ne finiront point.

Les enfants de vos serviteurs habiteront la terre; leur postérité subsistera toujours en votre présence.

PSAUME 129.

Seigneur, je m'écrie vers vous du profond abîme où je suis : Seigneur, écoutez ma voix.

Rendez, s'il vous plaît, vos oreilles attentives à la voix de ma prière.

Seigneur, si vous nous traitez selon nos péchés, qui pourra subsister en votre présence?

Mais vous usez de clémence, et, à cause de votre loi, je vous attends, Seigneur.

Je l'attends avec une vive confiance

en ses paroles ; mon âme espère au Seigneur.

Que, depuis le point du jour jusqu'à la nuit, Israël espère au Seigneur.

Car le Seigneur est plein de miséricorde, et il a des grâces abondantes pour nous racheter.

Il rachètera lui-même Israël, et le délivrera de tous ses péchés.

PSAUME 142.

Seigneur, écoutez ma prière, entendez mon humble demande ; exaucez-moi selon la vérité de vos promesses et selon votre justice.

N'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne peut se justifier devant vous.

Exaucez-moi, car l'ennemi me poursuit pour m'ôter la vie ; il m'a déjà renversé par terre.

Il m'a obligé de demeurer en des

lieux obscurs, comme ceux qui y sont depuis longtemps; mon esprit est dans la défaillance, et mon cœur dans l'agitation.

Je me souviens des siècles passés, je me rappelle ce que vous avez fait autrefois; je médite sur les ouvrages de vos mains.

J'élève mes bras vers vous dans la prière; et mon âme vous attend, comme une terre sèche attend la pluie.

Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer, car mon esprit tombe dans la défaillance.

Ne détournez pas votre visage de moi, afin que je ne devienne pas semblable à ceux qui descendent dans le tombeau.

Faites-moi entendre au plus tôt la voix de votre miséricorde, puisque je mets mon espérance en vous.

Faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher, puisque je tiens mon âme élevée vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, puisque j'ai recours à vous; enseignez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

Que votre esprit plein de bonté me conduise par un chemin droit; faites-moi vivre, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

Tirez mon âme de l'affliction, et perdez tous mes ennemis par un effet de votre bonté.

Et faites périr tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

Ant. Seigneur, souvenez-vous de moi, et ne tirez point vengeance de mes péchés; ne vous souvenez point de mes fautes, ni de celles de mes parents.



LITANIES

DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu,
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, splendeur du Père,
Jésus, qui êtes l'éclat de la lumière éternelle,
Jésus, Roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge Marie,

Ayez pitié de nous.

Jésus, admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, Père du siècle à venir,
Jésus, Ange du céleste conseil,
Jésus très-puissant,
Jésus très-pâtient,
Jésus très-obéissant,
Jésus, doux et humble de cœur,
Jésus, qui aimez la chasteté,
Jésus, qui nous avez tant aimés,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, le modèle des vertus,
Jésus, zélateur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon Pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,

Ayez pitié de nous.

Jésus, joie des Anges,
Jésus, maître des Apôtres,
Jésus, docteur des Évangélistes,
Jésus, force des Martyrs,
Jésus, lumière des Confesseurs,
Jésus, pureté des Vierges,
Jésus, couronne de tous les Saints,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, et nous pardonnez, ô Jésus.
Soyez-nous propice, et nous exaucez, ô Jésus.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit d'impureté,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre nativité,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,

Délivrez-nous, Jésus.

Par votre agonie et votre Passion,
Par votre croix et votre abandonnement,
Par vos langueurs,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par vos saintes joies,
Par votre gloire,

Délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit: Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert, faites-nous, s'il vous plaît,

la grâce de concevoir l'affection de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action, et que jamais nous ne cessions de vous louer, vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



LITANIES

DE LA SAINTE VIERGE,

Pour les Dimanches, Mardis, Jeudis et Samedis

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Mario, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère de Jésus,
Mère de l'auteur de la grâce,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère toujours vierge,
Mère sans tache,
Mère tout aimable,
Mère tout admirable,
Mère de notre Créateur,
Mère de notre Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge digne de tout honneur,
Vierge digne de toute louange,
Vierge très-puissante auprès de Dieu,

Priez pour nous.

Vierge pleine de bonté et de clémence,
Vierge toujours fidèle à Dieu,
Miroir de sainteté,
Trône de la divine sagesse,
Source de notre joie,
Demeure du Saint-Esprit,
Vase d'élection,
Vase d'une insigne piété,
Rose mystérieuse,
Gloire de la maison de David,
Modèle de pureté,
Sanctuaire de la charité,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Étoile du matin,
Soutien des faibles et salut des malades,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Protectrice des chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,

Priez pour nous.

Reine des Apôtres, Priez pour n.
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

Priez pour nous.

ORAISON.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse les secours de votre grâce, et, comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités: Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.



LE SAINT ROSAIRE

A L'HONNEUR

DE LA SAINTE VIERGE.

Ceux qui assisteront à cette sainte prière se partageront en deux chœurs : on leur lira, avant chaque dizaine, le mystère qui doit être médité, comme

ils sont marqués ci-dessous. Le premier chœur récitera ensuite l'Oraison Dominicale en français, jusqu'à ces paroles exclusivement : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*, etc. Le second chœur commencera par ces paroles-là et finira ladite oraison.

Le premier chœur dira ensuite la Salutation Angélique en même langage, jusqu'à ces paroles : *Béni est le fruit de votre ventre, Jésus*, auxquelles on ajoutera l'expression du mystère pour le rendre plus présent à l'esprit, ainsi qu'on le trouvera marqué par une croix, après chacune des réflexions qui suivent ; après quoi le second chœur achèvera la Salutation Angélique, en disant : *Sainte Marie, Mère de Dieu,* etc.

ORAISON POUR DIRE AVANT LE ROSAIRE.

Mon Seigneur et mon Dieu ! prosternés aux pieds de votre divine majesté, nous nous présentons à vous avec in-

tention de dire ce saint Rosaire à votre honneur et à la gloire de votre sainte Mère ; faites-nous la grâce de demeurer en votre présence avec la modestie et la dévotion qu'il faut ; que notre esprit ne se dissipe point, mais qu'il soit attentif à ce qu'il doit dire et méditer, afin d'obtenir, par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, votre grâce et votre sainte miséricorde. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES JOYEUX.

Le premier Mystère joyeux est celui de l'Annonciation, qui s'accomplit lorsque l'archange saint Gabriel annonça à la sainte Vierge que Dieu l'avait choisie pour être sa Mère.

En récitant cette dizaine, nous penserons à l'amour que le Fils de Dieu a eu pour nous en prenant dans le sein de

la sainte Vierge un corps semblable au nôtre, pour vivre parmi nous, et pour mourir pour nous, afin de nous rendre semblables à lui dans la gloire du ciel.

† Jésus, que vous avez conçu dans votre chaste sein par l'opération du Saint-Esprit.

Le second Mystère joyeux est la visite que la sainte Vierge fit à sa cousine sainte Élisabeth.

En récitant cette dizaine, nous penserons à la profonde humilité de la sainte Vierge qui la porta à aller voir sa cousine sainte Élisabeth, quoiqu'elle fût si fort élevée au-dessus d'elle, étant la Mère de Dieu, pour nous apprendre à nous humilier à l'égard de tous, même de nos inférieurs, quand il est expédient pour la gloire de Dieu.

† Jésus, que vous avez porté dans votre sein, en visitant votre cousine sainte Élisabeth.

Le troisième Mystère joyeux est la Nativité de Jésus-Christ.

En récitant cette dizaine, nous nous représenterons l'enfant Jésus naissant dans une pauvre étable, sur une crèche, entre deux animaux, un bœuf et un âne; et nous considèrerons combien il a aimé la pauvreté, l'ayant préférée à toutes les richesses du monde en voulant naître si pauvre: nous tâcherons de nous exciter à l'amour de cette vertu, pour nous attacher uniquement à l'amour des biens du ciel, pour lesquels nous avons été créés.

† Jésus, que vous avez mis au monde dans une pauvre étable.

Le quatrième Mystère joyeux est celui de la Présentation de Jésus au temple, le jour de la Purification de la sainte Vierge.

En récitant cette dizaine, nous penserons à la piété et à la ferveur extrême

avec lesquelles la sainte Vierge offrit au Père éternel son cher Fils en sacrifice, consentant dès lors de tout son cœur à tout ce qu'il devait souffrir au temps de sa Passion pour notre salut; et nous tâcherons de nous résigner entièrement à tout ce qui pourra nous arriver de fâcheux pour la gloire de Dieu.

† Jésus, que vous avez présenté au temple le jour de votre Purification.

Le cinquième Mystère joyeux est le recouvrement de Jésus au temple.

En récitant cette dizaine, nous considèrerons avec quels soins et quelles inquiétudes la sainte Vierge et saint Joseph cherchèrent l'enfant Jésus dans Jérusalem pendant trois jours, pour apprendre de là avec quels soins et quelle diligence nous devons travailler à recouvrer la grâce de Dieu, lorsque nous avons eu le malheur de la perdre par quelque péché mortel; et que c'est

surtout au pied des autels et dans le tribunal de la pénitence que nous la recouvrons.

✝ Jésus, que vous avez retrouvé dans le temple, disputant au milieu des docteurs de la loi.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

Le premier Mystère douloureux est l'Oraison de Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers.

En récitant cette dizaine, nous envisagerons des yeux de la foi notre Sauveur Jésus-Christ en oraison, tout baigné d'une sueur de sang et d'eau, et nous apprendrons de ce divin maître avec quelle ferveur nous devons nous attacher à l'exercice de la prière dans nos besoins pressants, surtout pour nos âmes, et que nous ne devons chercher en toutes choses, ni jamais rien deman-

der à Dieu, que conformément à sa sainte volonté.

† Jésus, qui a sué sang et eau en priant dans le jardin des Oliviers.

Le second Mystère douloureux est la flagellation de notre Sauveur Jésus-Christ.

En récitant cette dizaine, nous arrêterons les yeux de nos âmes sur Jésus-Christ, attaché tout nu à un infâme poteau, et le corps tout déchiré de coups de fouet, qu'il a reçus pour nos péchés, et nous tâcherons de nous convaincre qu'il n'y a rien de si dur, ni de si bas, que nous ne devions souffrir avec patience, en voyant le Fils de Dieu, qui est la gloire de tous les Saints, si étrangement maltraité et humilié.

† Jésus, cruellement déchiré à coups de fouet pour nos péchés.

Le troisième Mystère douloureux est le Couronnement d'épines.

En récitant cette dizaine, nous contemplerons Jésus-Christ, le Roi du ciel, couvert d'une vieille robe de pourpre, un roseau à la main, une couronne d'épines sur la tête, qu'on lui avait enfoncée bien avant dans le cerveau à grands coups de bâton. Apprenons de là à choisir en ce monde la couronne d'épines, pour mériter en l'autre la couronne de gloire.

✝ Jésus, couronné d'épines pour nous couronner de gloire.

Le quatrième Mystère douloureux est le Portement de la Croix.

En récitant cette dizaine, nous considérerons Jésus tout épuisé de sang et de force, chargé du pesant fardeau de sa Croix, accablé par les bourreaux d'injures et de coups, traîné avec des cordes dans la boue, sur son ventre et

sur son visage, et soyons persuadés que, pour arriver au ciel, il faut porter sa croix à la suite de Jésus-Christ, et l'imiter dans sa patience.

† Jésus, portant sur ses épaules la Croix sur laquelle il devait mourir.

Le cinquième Mystère douloureux est le Crucifiement de Jésus sur le Calvaire.

En récitant cette dizaine, nous penserons avec quelle cruauté les bourreaux attachèrent le Fils de Dieu sur la Croix, perçant ses pieds et ses mains sacrés avec de gros clous, poussés avec la violence des marteaux ; nous penserons que Jésus-Christ resta pendant trois heures dans un supplice si horrible, et nous tâcherons de connaître par là quelle est l'énormité du péché mortel, puisque le Fils de Dieu a souffert de si grands tourments pour l'expier.

† Jésus, mort en croix pour nous racheter.

MYSTÈRES GLORIEUX.

Le premier Mystère glorieux est la Résurrection du Sauveur.

En récitant cette dizaine, nous penserons avec quelle gloire, quelle majesté et quelle splendeur le corps de Jésus-Christ crucifié sortit du tombeau, et nous tâcherons de nous persuader de cette importante vérité, qui est qu'il faut ressusciter parfaitement à la grâce pour avoir part à la gloire, c'est-à-dire que, comme Jésus-Christ ne meurt plus après être ressuscité, de même il faut tellement ressusciter à la grâce, que nous n'y mourrions plus; il faut tellement mourir au péché, que nous n'y ressuscitions plus.

† Jésus, ressuscité, trois jours après sa mort, glorieux et triomphant.

Le second Mystère glorieux est l'Ascension du Sauveur.

En récitant cette dizaine, nous contemplerons Jésus-Christ montant au ciel, environné d'une infinité d'esprits célestes, et de plusieurs saints qui avaient ressuscité avec lui, pour l'accompagner dans son triomphe ; nous penserons qu'il faut monter au ciel en esprit avec lui, c'est-à-dire qu'il faut détacher nos cœurs de toutes les choses de ce monde, pour n'aimer uniquement que les biens éternels.

† Jésus, qui est monté au ciel par sa propre vertu.

Le troisième Mystère glorieux est la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

En récitant cette dizaine, nous penserons à la sainte Vierge, aux Apôtres et aux autres disciples de Jésus-Christ assemblés dans le Cénacle, où ils persévèrent dans l'oraison pendant plu-

sieurs jours, pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit, qui, au jour de la Pentecôte, les remplit de science, de lumières toutes divines et d'amour de Dieu, d'une manière admirable; nous considèrerons le besoin que nous avons d'attirer sur nous le même Esprit, pour n bannir l'esprit du monde, et que pour cela il faut nous attacher à l'exercice de la prière, avec beaucoup de ferveur dans l'éloignement du monde, et avec une parfaite union avec nos frères chrétiens.

† Jésus, qui a envoyé son Saint-Esprit à ses Apôtres.

Le quatrième Mystère glorieux est l'Assomption de la sainte Vierge.

En récitant cette dizaine, nous contemplerons l'excès de la gloire à laquelle fut élevée dans le ciel la sainte Vierge en corps et en âme, et nous tâcherons de concevoir à son égard de grands sentiments d'amour et de confiance,

parce qu'elle est notre avocate auprès de Dieu, l'asile assuré des pécheurs, et que, comme dit saint Bernard, l'ami de Marie ne périra jamais.

† Jésus, qui vous a élevée au ciel en corps et en âme.

Le cinquième Mystère glorieux est le Couronnement de Marie dans le ciel.

En récitant cette dizaine, nous considèrerons avec quelle magnificence et quelle majesté la sainte Vierge fut couronnée Reine du ciel et la Souveraine des anges et des hommes; et nous penserons que, pour mériter l'honneur de sa puissante protection, il faut tâcher de l'imiter dans la pratique de ses vertus.

† Jésus, qui vous a couronnée Reine des anges et des hommes.

ORAISON A DIRE APRÈS LE ROSAIRE.

Nous vous offrons, ô mon Dieu! ce rosaire que nous venons de réciter avec

toute l'ardeur dont notre cœur est capable ; nous supplions votre divine bonté de le recevoir pour votre plus grande gloire et à l'honneur de votre sainte Mère ; que votre miséricorde couvre tout ce qu'il y a de défectueux, et qu'elle reçoive ce qui peut y être de bon : nous vous l'offrons et vous le présentons pour la rémission de nos péchés, pour l'entière satisfaction des peines qui sont dues à nos offenses, pour tous ceux pour qui nous avons eu intention de prier. Père des miséricordes, éclairez, par l'intercession de notre divine Mère, nos esprits ; touchez nos cœurs, changez nos volontés ; délivrez-nous de nos faiblesses, de nos inconstances, de nos ignorances et de nos indiscrétions, de nos tiédeurs et de nos ingratitudes, afin que, convertis et sanctifiés par votre grâce, nous vous servions fidèlement sur la terre, et vous possédions un jour dans le ciel. Ainsi soit-il.



EXERCICE ABRÉGÉ

DU

VIA CRUCIS.



Le saint exercice du *Via Crucis* (CHEMIN DE LA CROIX) remplace le pèlerinage que les fidèles faisaient autrefois à Jérusalem, pour y visiter les lieux consacrés par l'accomplissement des mystères de notre salut. D'amples indulgences étaient attachées à ce pèlerinage. Les souverains Pontifes ont ensuite accordé les mêmes indulgences à ceux qui visitaient, à Rome ou ailleurs, des églises

désignées, pour y faire des Stations qu'ils ne pouvaient pas aller faire à Jérusalem. Enfin, ils ont bien voulu consentir à ce que les personnes qui possèderaient une Croix ou un Crucifix bénit par eux ou par leur autorité, et qui s'en serviraient pour faire en particulier ledit exercice dans leur oratoire, gagnassent les mêmes indulgences que les personnes qui font en public les Stations établies dans certaines églises.

Les indulgences attachées à l'exercice du *Via Crucis* sont très-nombreuses et très-étendues ; elles s'appliquent à la personne qui fait ledit exercice, et, par manière de suffrage, aux âmes du Purgatoire qu'elle a l'intention de soulager. Ces mêmes indulgences ne sont accordées qu'à la personne qui possède la première l'objet bénit, et qui en fait l'usage indiqué.

La personne donc qui possède la première une Croix ou un Crucifix bénit

par le souverain Pontife ou par son autorité, et qui veut gagner les indulgences que la bénédiction y a attachées, doit, en tenant l'objet à la main, ou en l'ayant exposé devant les yeux, faire dévotement, à genoux ou debout (à moins qu'elle ne soit malade), l'exercice du *Via Crucis*, lequel consiste principalement à méditer sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

On peut mettre de l'intervalle entre les parties de l'exercice du *Via Crucis*, qui représentent les Stations; mais il faut qu'il soit achevé dans la durée du jour où on l'a commencé. Le même exercice peut être fait tous les jours: il peut aussi être fait moins souvent.

Voici une méthode abrégée pour faire l'exercice du *Via Crucis*.

On commence ce saint exercice par un acte de Contrition, qu'on fait selon la formule qui suit, ou toute autre formule équivalente.

Acte de Contrition. Mon Rédempteur, mon Dieu, me voici à vos pieds, me repentant de tout mon cœur des péchés que j'ai commis, parce qu'ils outragent votre souveraine majesté et votre infinie bonté. Je veux plutôt mourir que de vous offenser désormais; car je vous aime par-dessus toute chose.

On termine l'exercice comme il suit.

Ire STATION.

Jésus condamné à la mort.

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Pilate condamna à la mort l'innocent Jésus, et comment ton Sauveur reçut cette condamnation, afin que tu fusses délivrée de la tienne.

Ah! Jésus, je vous rends grâce d'une telle charité; je vous supplie d'annuler la sentence de mort éternelle que j'ai

méritée par mes péchés, afin que je devienne digne de posséder la vie éternelle.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IIe STATION.

Jésus chargé de la Croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus mit ses épaules sous la Croix, que tes nombreux péchés rendaient si pesante.

Ah! Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre Croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IIIe STATION.

Jésus tombant pour la première fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus, ne pouvant plus porter le fardeau dont il était chargé, tomba

sous la Croix, accablé de fatigue et de douleur.

Ah! Jésus, mes chutes sont la cause de la vôtre ; accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur, en retombant dans le péché.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IVᵉ STATION.

Jésus rencontrant sa sainte Mère.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, quelle douleur éprouva le cœur de Jésus quand il aperçut Marie, et le cœur de Marie quand elle aperçut Jésus : tes péchés ont été la cause de la mutuelle affliction du Fils et de la Mère :

Ah! Jésus, ah! Marie, faites-moi ressentir une vive douleur de mes péchés, afin que je les pleure tant que je vivrai, et que je mérite de vous trouver favorables à l'heure de ma mort.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Ve STATION.

Simon le Cyrénéen contraint de porter la Croix de Jésus.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment les Juifs, voyant que Jésus n'avait plus la force de porter sa Croix, le déchargèrent de ce fardeau par une feinte compassion.

Ah! Jésus, c'est à moi qu'est due la Croix, parce que j'ai péché; faites qu'au moins je vous accompagne en portant pour l'amour de vous la croix de l'adversité. *Pater. Ave. Gloria Patri.*

VIe STATION.

Le visage de Jésus essuyé par sainte Véronique.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment cette sainte femme s'empressa de soulager Jésus, et comment Jésus à son tour s'empressa de la récompenser, en imprimant les traits de sa face sur le linge qu'elle tenait.

Ah! Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes les souillures, et gravez votre sainte Passion dans mon esprit et dans mon cœur.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VIIe STATION.

Jesus tombant pour la seconde fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, les souffrances que Jésus endura dans cette nouvelle chute : tu en es la cause, puisque tu retombes si souvent dans le péché.

Ah! Jésus, je me confonds devant vous, accordez-moi la grâce de me relever tellement de mes chutes, que je ne retombe plus jamais.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VIIIe STATION.

Jésus rencontrant les femmes de Jérusalem.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme

comment Jésus dit à ces femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes, pour t'apprendre que tu dois déplorer tes péchés avant de déplorer ses souffrances.

Ah ! Jésus, donnez-moi les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IXe STATION.

Jésus tombant pour la troisième fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus fit une troisième chute, aussi douloureuse que les deux premières : tu dois te l'imputer, puisque ta malice obstinée te fait tomber sans cesse dans de nouveaux péchés.

Ah ! Jésus, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités, afin de

vous procurer du soulagement : affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Xe STATION.

Jésus mis à nu et abreuvé de fiel.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, la confusion qu'éprouva Jésus quand il se vit réduit à une honteuse nudité, et la peine qu'il ressentit quand on lui fit boire de la myrrhe et du fiel : c'est ainsi qu'il a expié tes immodesties et tes gourmandises.

Ah ! Jésus, je me repents des libertés ue j'ai prises, et des excès que j'ai faits ; je forme la résolution, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances, et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

Pater. Ave. Gloria Patri.

XIe STATION.

Jésus attaché à la Croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, les tourments excessifs qu'endura Jésus, quand les Juifs étendirent sur la Croix son corps déjà tout sanglant, et l'y fixèrent en perçant de gros clous ses mains et ses pieds.

Ah! Jésus, vous souffrez tout cela pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous! Attachez donc à votre Croix ma volonté rebelle : je suis enfin résolu de ne plus vous offenser, et de tout endurer pour votre amour.

Pater. Ave. Gloria Patri.

XIIe STATION.

Jésus mourant sur la Croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, qu'après trois heures d'agonie, ton Ré-

dempteur expira sur la Croix pour opérer ton salut.

Ah! Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous tout le reste de la mienne! j'en prends ici l'engagement sacré; accordez-moi, par les mérites de votre mort, la grâce de le remplir.

Pater. Ave. Gloria Patri.

XIII[e] STATION.

Le corps de Jésus détaché de la Croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, quelle fut l'affliction de la Mère de Dieu, quand elle reçut dans ses bras le corps de son divin Fils, pâle, épuisé de sang et privé de la vie.

Ah! Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus, en commettant de nouveaux péchés, mais

de le faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes.

Pater. Ave. Gloria Patri.

XIV[e] STATION.

Le corps de Jésus mis dans le sépulcre.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment le saint corps de Jésus fut mis avec un souverain respect dans le sépulcre neuf qui avait été préparé pour lui.

Ah! Jésus, je vous rends grâce de tout ce que vous avez souffert pour me sauver; je vous supplie de me disposer à recevoir, par la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi, et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

Pater. Ave. Gloria Patri.

On termine ainsi l'exercice :

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

OREMUS.

Deus. qui unigeniti Filii tui pretioso sanguine vivificæ Crucis vexillum sanctificare voluisti, concede, quæsumus, ut omnes qui ejusdem sanctæ Crucis gaudent honore, tuâ quoque gaudeant protectione: Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Notre saint-père le Pape PIE VII accorde l'indulgence plénière à la personne qui, possédant la première une Croix ou un Crucifix bénit pour faire l'exercice du *Via Crucis*, et, se trouvant à l'article de la mort, tiendra l'objet entre ses mains, ou qui l'aura devant ses yeux, et prononcera de la bouche, ou du cœur, si elle n'a plus l'usage de la parole, les saints noms de Jésus et de Marie.

FIN.

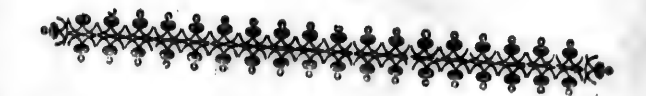


TABLE.

FIN DE LA TABLE.

TOURS, IMP. MAME.

Recours à Marie dans les tentations

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre à vous tout entier, et pour vous donner une preuve de ma dévotion, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, ma personne tout entière. Puisque je suis à vous, ô bonne mère, conservez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession.

ASPIRATIONS A MARIE DANS LES TENTATIONS

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! souvenez-vous que je suis à vous ; conservez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession.

—

Marie, ma Mère, Oh ! comme je l'aime !



Imp. Léger Brousseau, Québec.

Ernest Gignière

No. 22 Quebec

1867

